



HAL
open science

Préservation et transmission des savoir-faire traditionnels dans la région de Gourara en Algérie

Mourad Henous

► **To cite this version:**

Mourad Henous. Préservation et transmission des savoir-faire traditionnels dans la région de Gourara en Algérie. Architecture, aménagement de l'espace. 2019. dumas-02401872

HAL Id: dumas-02401872

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-02401872>

Submitted on 10 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE
D'ARCHITECTURE DE GRENOBLE**

**MÉMOIRE DU DIPLÔME DE SPÉCIALISATION ET
D'APPROFONDISSEMENT-ARCHITECTURE DE TERRE
"MENTION PATRIMOINE"
*DSA-TERRE 2016-2018***

**PRÉSERVATION ET TRANSMISSION
DES SAVOIR-FAIRE TRADITIONNELS
DANS LA RÉGION DE GOURARA,
EN ALGÉRIE**

**Mourad HENOUS / Architecte
Septembre 2019**

**MINISTÈRE DE LA CULTURE
DIRECTION GÉNÉRALE DES PATRIMOINES**

Je dédie ce mémoire à mon épouse
Mes parents, mes frères et mes sœurs.

**ECOLE NATIONALE SUPÉRIEURE D'ARCHITECTURE DE GRENOBLE
BP 2636 - 60, avenue de Constantine - 38036 GRENOBLE Cedex 2**

**Diplôme de Spécialisation et d'Approfondissement – Architecture de
Terre
Mention Patrimoine
DSA-Terre 2016-2018**

Mémoire de DSA

**Préservation et transmission des savoir-faire traditionnels dans
la région du Gourara, en Algérie**

**Mourad HENOUS
Architecte, Algérie
Soutenance : Grenoble, septembre 2019**

Jury

Directeur d'études :

**Bakonirina RAKOTOMAMONJY, architecte,
enseignant chercheur associé au Laboratoire CRAterre, Unité de
recherche Labex AE&CC – ENSAG, Univ. Grenoble – Alpes**

Enseignants à l'ENSAG et équipe pédagogique du DSA-Architecture de terre :

- Sébastien MORISET, architecte, enseignant chercheur associé au Laboratoire CRAterre, Unité de recherche Labex AE&CC – ENSAG, Univ. Grenoble – Alpes.
- Thierry JOFFROY, architecte, HDR, Directeur du Laboratoire CRAterre, Unité de recherche Labex AE&CC – ENSAG, Univ. Grenoble – Alpes.
- Nuria SANCHEZ MUNOZ, architecte, enseignant chercheur associé au Laboratoire CRAterre, Unité de recherche Labex AE&CC – ENSAG, Univ. Grenoble – Alpes.

**Ministère de la Culture
Direction générale des patrimoines**

Remerciements

Je tiens à remercier toutes les personnes qui ont contribué au succès de ma formation DSA-terre et qui m'ont aidé lors de la rédaction de ce mémoire.

Je voudrais dans un premier temps, remercier ma directrice d'études Mme. Bakonirina Rakotomamonjy, architecte, enseignant chercheur associée au Laboratoire CRAterre, Unité de recherche Labex AE&CC - ENSAG, Univ. Grenoble - Alpes, pour sa patience, sa disponibilité et surtout ses conseils judicieux, qui ont contribué à alimenter ma réflexion.

Je remercie la directrice du Centre Algérien du Patrimoine Culturel Bâti en Terre Mme Yasmine Terki pour son grand soutien et ses encouragements, pour les aménagements qui m'ont permis de mener à bien ce travail, et pour m'avoir accordé sa confiance et une large indépendance dans l'exécution de mes missions au sein du CAPTERRE. Je remercie aussi Mme Yasmine Terki pour m'avoir donné les moyens et le temps afin de réaliser mon travail de mémoire.

Je remercie également toute l'équipe pédagogique du Laboratoire CRAterre-ENSAG et les intervenants professionnels durant la formation, pour avoir assuré l'enseignement théorique et pratique d'une telle qualité, et pour leur disponibilité.

Je remercie les experts encadrants de CRAterre qui sont intervenu sur le chantier école PROFAS C+ à Timimoun M. David Gandreau, M. Sébastien Moriset, M. Madjid Hajmirbaba, M. Miguel Ferreira Mendes, Mme Sylvie Wheeler, Mme Nuria Sanchez Munoz, M. Marco Sonderegger, pour les enseignements pratiques qu'ils ont assurés et le partage de leurs expériences professionnelles.

Je remercie toute l'équipe et mes collègues du CAPTERRE, et notamment les personnes suivantes : Alaeddine Belouaar, Mourad Hacini, Chaker Akbaoui, Saïd Taouanzi, Abdelali Oulhadj, pour leur soutien et leurs encouragements.

Je tiens à témoigner toute ma reconnaissance aux personnes suivantes, pour leur aide dans la réalisation de ce mémoire :

Ma chère amie et ma deuxième maman Dr. Geneviève Fourel qui m'a beaucoup aidé durant mes études, en m'accueillant sous son toit, je la remercie également pour ses directives et son aide dans la correction de ce mémoire.

Mes amis et collègues dans la formation DSA-terre, pour cette belle et enrichissante expérience qu'on a vécue ensemble.

Les artisans du Gourara, Messieurs Abdelkader Naka, Lahcen Lekbir, Mohamed Arifi et Ramdane Abdbrahim, pour m'avoir accordé des entretiens et avoir répondu à mes questions sur leur savoir-faire, ainsi que leur expérience personnelle. Ils ont été d'un grand soutien dans l'élaboration de ce mémoire.

Mon épouse et ma partenaire dans la vie Paola, pour son soutien moral et son aide inestimable pour la rédaction et la finalisation du mémoire, pour sa patience et sa compréhension.

Mes parents, pour leur soutien constant et leurs encouragements.

Ma sœur et son mari Nouredine, pour leur contribution au financement de mes études.

SOMMAIRE

INTRODUCTION 1

CHAPITRE I 3

LE CONTEXTE ET L'ÉTENDUE D'ÉTUDE

1.1 LE PATRIMOINE KSOURIEN 4

1.2 LE GOURARA 4

1.2.1 LOCALISATION ET LIMITES 4

1.2.2 LE CLIMAT 6

1.2.3 L'IRRIGATION PAR LES FOGGARAS 7

1.3 TIMIMOUN : LA CAPITALE DU GOURARA 8

1.3.1 DESCRIPTION 8

1.3.2 LA FONDATION ET L'ÉVOLUTION DU KSAR 10

1.3.3 RITES ET TRADITIONS LIÉES À LA CONSTRUCTION ET AU TRAVAIL AGRICOLE 12

1.3.3.1 LA TWIZA 12

1.3.3.2 LES CHANTS DE CHAULAGE 12

CHAPITRE II 13

RECENSEMENT D'UN PATRIMOINE IMMATÉRIEL (ÉTAT DES LIEUX)

2.1 L'APPROCHE DU TRAVAIL 14

2.1.1 LE CADRE DES ENTRETIENS 14

2.1.2 L'OBJECTIF DES ENTRETIENS 14

2.2 LES DÉTENTEURS DES SAVOIR-FAIRE, ENTRETIENS ET RENCONTRES AVEC LES MAÎTRES MAÇONS 15

2.2.1 ENTRETIEN AVEC M. NAKA ABDELKADER 15

2.2.2 ENTRETIEN AVEC M. ARIFI MOHAMED 20

2.2.3 LEÇONS ET CONCLUSIONS 24



CHAPITRE III

26

DIFFUSION ET TRANSFERT DES COMPÉTENCES DANS LES ARCHITECTURES DE TERRE

3.1 LE CENTRE ALGÉRIEN DU PATRIMOINE CULTURAL BATI EN TERRE (CAPTERRE) 27

3.1.1 PRÉSENTATION DU CAPTERRE 27

3.1.2 LES OBJECTIFS DU CENTRE 27

3.1.3 L'ORGANISATION DU CAPTERRE 27

3.2. LE CAPTERRE ET SA POSITION DANS LA TRANSMISSION DES SAVOIR-FAIRE (ACTIVITÉS DE PROMOTION ET VALORISATION DES ARCHITECTURES DE TERRE AU SEIN DU CAPTERRE) 29

3.2.1. RÉCEPTION ET SENSIBILISATION DES GROUPES DE VISITEURS 29

3.2.2. ORGANISATION D'ATELIERS DE FORMATION À L'INITIATION AUX ARCHITECTURES DE TERRE. 29

3.2.3. ORGANISATION D'ATELIERS « T'GAZA » POUR LES ENFANTS DU KSAR. 31

3.2.4. LES CYCLES DE FORMATIONS « SCULPTURE MURALE SUR ARGILE » 31

3.2.5. MISSIONS DE DIFFUSION D'INFORMATION 33

3.2.6. ORGANISATION D'EXPOSITIONS SUR LES ARCHITECTURES DE TERRE 33

3.2.7. ENCADREMENT TECHNIQUE ET LOGISTIQUE DES CHANTIERS PARTICIPATIFS POUR LA RÉHABILITATION DES KSOURS DE GOURARA. (KSAR DE TALMINE) 33

3.3. RENFORCEMENT DES CAPACITÉS DU CORPS TECHNIQUE DU CAPTERRE : PROJET DE RÉHABILITATION DE DAR EZZAOUIA SIDI ATHMANE AU KSAR DE TIMIMOUN (TÉMOIGNAGES ET RETOURS D'EXPÉRIENCES) 35

3.3.1. PRÉSENTATION DU PROJET ET SON CADRE. 35

3.3.2. ÉVALUATION DU CHANTIER ÉCOLE : SONDAGES, TÉMOIGNAGES ET RETOURS D'EXPÉRIENCES. 37

3.3.2.1 MÉTHODE ET RÉSULTATS D'ÉVALUATION 37

3.3.3. LEÇONS TIRÉES ET RÉFLEXIONS PERSONNELLES 45

CHAPITRE IV

49

SYNTHÈSE DE LA SITUATION GLOBALE

4.1 L'ANALYSE DE LA SITUATION GLOBALE 50

4.1.1 LA PRÉSERVATION ET LA TRANSMISSION DES SAVOIR-FAIRE TRADITIONNELS DANS LE GOURARA 50

4.2 L'ANALYSE DES ÉLÉMENTS SPÉCIFIQUES 52

4.2.1 LA COLLECTE D'INFORMATION 52

4.2.2 LA TRANSMISSION DES SAVOIR-FAIRE 53

4.2.3 LA SENSIBILISATION DU GRAND PUBLIC 54

4.3 SYNTHÈSE 55



CHAPITRE V

56

RECOMMANDATIONS POUR UNE NOUVELLE STRATÉGIE POUR LA SAUVEGARDE ET LA
TRANSMISSION DES SAVOIR-FAIRE LIÉS AUX ARCHITECTURES DE TERRE

5.1 UNE STRATÉGIE DE PRÉSERVATION ET DIFFUSION 57

5.2 UNE STRATÉGIE DE RECONNAISSANCE ET DE VALORISATION 58

5.3 UNE STRATÉGIE DE TRANSMISSION 59

5.4 UNE STRATÉGIE DE SENSIBILISATION, DE FORMATION ET D'AMÉLIORATIONS AU SEIN DE
L'ORGANISME CAPTERRE 60

5.5 UNE STRATÉGIE DE SENSIBILISATION ET PROMOTION 60

CONCLUSION

64

BIBLIOGRAPHIE

66

ANNEXES

68

ANNEXE 1 PROPOSITION D'UNE NEWSLETTER 68

ANNEXE 2 : LES SAVOIR-FAIRE TRADITIONNELS DANS LE GOURARA : PERCEPTIONS &
TÉMOIGNAGES 79

ANNEXE 3 : SONDAGE ADRESSÉ AUX EXPERTS ENCADRANTS 80

ANNEXE 4 SONDAGE ADRESSÉ AUX PARTICIPANTS 81

ANNEXE 5 FICHE D'INVENTAIRE PCI RÉFÉRENCE 84



INTRODUCTION



Cycle de formation « Sculpture murale sur agrile » © CAPTERRE.Timimoun 2018.

*"L'héritage du passé
est la graine qui
amène à la récolte de
l'avenir"*

WENDELL PHILLIPS

De nos jours, nous sommes souvent amené à faire face au vieux bâti : sa conservation, sa réhabilitation. Dans l'ensemble, on pense pouvoir sauver notre patrimoine bâti en le restaurant ou le préservant. Cependant on néglige souvent un élément primordial qui est l'origine de ce patrimoine, son âme, celui qui l'a généré.... Ce sont donc bien les personnes et leurs savoir-faire qu'il faut d'abord reconnaître et préserver et surtout transmettre, un savoir-faire qui, assez étrangement, est aujourd'hui souvent dévalorisé et abandonné et par conséquent en voie de disparition.

Un questionnement majeur qui stimule une première approche de recherche consiste à comprendre pourquoi et comment s'est produite cette perte des savoir-faire ? Et nous essaierons ensuite de proposer des stratégies et des solutions pour éviter la disparition de cet héritage immatériel, qui est essentiellement causée par une rupture de transmission de ce dernier. A travers cette recherche et la collecte de retours d'expériences menés à Timimoune capitale de la région du Gourara, située dans le grand désert d'Algérie, aux portes du Sahara, nous avons réalisé un état des lieux du patrimoine culturel plus concrètement des problèmes qui freinent la promotion de l'architecture en terre, et notamment la question de la transmission du patrimoine culturel immatériel.

La dévalorisation de l'architecture en terre, entraînant la perte des savoir-faire liés à sa production dans le sud algérien et plus précisément la région du Gourara, sont le moteur principal responsable de l'abandon de cet héritage. Les changements dans le mode de vie de la population se manifestent dans le domaine de la construction par la diffusion des matériaux industriels et leur grande utilisation dans la région, mais aussi par la perte du principe d'auto-construction, où toute la famille voire les voisins du quartier participaient à construire une habitation, au bénéfice aujourd'hui d'un mode de construction individuel qui fait appel aux entreprises locales et aux matériaux industriels.

Le patrimoine architectural a deux composantes: une composante matérielle et une composante immatérielle. Ces deux parties sont indissociables, on ne peut donc pas parler du patrimoine bâti sans évoquer les savoir-faire traditionnels et ceux qui les détiennent : les maçons et les artisans. Le changement de mode de construction dans la région de Gourara a entraîné une dévalorisation des métiers liés à la production du patrimoine architectural bâti en terre. Ainsi, on voit les maçons et artisans eux-mêmes se tourner vers l'utilisation des matériaux industriels, non par choix mais parce qu'ils y sont obligés par la demande de leurs clients.

CHAPITRE I : LE CONTEXTE ET L'ÉTENDUE D'ÉTUDE



Sculpture murale Zénète © CAPTERRE.Timimoun 2015.

Ce chapitre présente le contexte de l'étude. Il est composé de références bibliographiques étudiées et sélectionnées. Il illustre certaines facettes patrimoniales des Ksour du Gourara et en particulier Timimoun et met en exergue son patrimoine immatériel.

"La ville de Timimoun, qui lui a donné son nom, peut être considérée comme la capitale du pays; elle est le centre d'un commerce très actif et très important, et le marché le plus considérable de tout le Gourara"

VICTOR BENJAMIN

1.1 Le Patrimoine Ksourien

L'Algérie possède un immense héritage Ksourien qui se retrouve sur toute l'étendue du Sahara. Il est construit majoritairement en adobe. Actuellement, lorsqu'on observe l'état des ksour, on distingue deux types de ksour :

Ceux qui ont évolué et ont subi des changements à l'intérieur des unités d'habitation après leur construction initiale, et présentent une extension pour répondre aux besoins de logement. Cette évolution est due aussi à une recherche de modernisation et d'adaptation au mode de vie actuel.

D'autres ksour, abandonnés et délaissés par leurs occupants, sont généralement en état de dégradation avancé ou complètement en ruine. Cet abandon est causé par plusieurs facteurs, notamment les fausses idées envers la durabilité de ces architectures, ainsi que la politique nationale qui semble ignorer ce patrimoine dans son agenda.

1.2 Le Gourara

1.2.1 Localisation et limites

D'après la description de Rachid Bellil dans son ouvrage "les oasis du Gourara": "L'espace de Gourara[1] est relativement bien délimité. Au nord-ouest se trouve le Meguiden[2]. Il s'agit d'une vaste étendue entrecoupée de lits d'oueds et utilisée jadis comme aire de pâturage par les nomades venus du Nord (Atlas saharien), du Nord-Est (Wargla, Mzab et Goléa) et même plus tard, de l'ouest (Tafilalt).



[1] Gourara : provient de l'arabisation du mot berbère: Tigrurarin, pluriel de tagrart qui signifie "le compement" (Rachid Bellil, "Les oasis du Gourara, Tome 2 : fondation des ksour ", p 58, 2000).

[2] Meguiden : Ce terme berbère arabisé vient de Amegid (pl.imgiden) qui désigne, en berbère, un lieu humide où l'on trouve de l'eau.

À l'Est, le Tademaït qui se poursuit jusqu'au Nord du Tidikelt, constitue en vaste plateau caillouteux et complètement désert, ce qui assurait à la fois l'isolement du Gourara dans cette direction mais aussi la sécurité. Au Sud, le Gourara est voisin du Twat, région avec laquelle il a souvent été confondu. Ces deux régions sont homogènes au plan du peuplement, de l'habitat, de l'histoire et du mode de vie.

À l'Ouest, et au-delà de la frange occidentale de l'erg, se trouve l'oued Saoura au long duquel les Zénètes ont bâti des ksour semblables à ceux du Twat-Gourara. Dans le désert environnant, nomadisaient les Ghenanma qui venaient souvent razzier les ksouriens du Twat et du Gourara. Au Nord-Ouest de la Saoura se trouve le Tafilalt marocain qui entretiendra avec le Twat-Gourara, ainsi que nous le verrons plus loin, des liens nombreux et complexes tout au long de l'histoire".[3]

Une délimitation d'une vaste étendue de 5000km² à une attitude de 300m [4], le Gourara comprend la série d'oasis situées autour de la Sebkhā[5] de Timimoun, entre la limite nord-ouest du plateau de Tademaït et le Grand Erg occidental, dont le principal escarpement est situé à environ 40 km au Sud-Est.[6]



Figure 2 Vue sur la palmeraie de Timimoun "El djenna" © M. HENOUS, Timimoun 2018.

Dans les oasis du Gourara, le berbère zénète est toujours utilisé par ses habitants. Les Zénètes du Gourara constituent un groupe humain vivant dans une centaine d'oasis situées au sud de l'Atlas saharien et au nord du Touat (sud-ouest de l'Algérie). Ces oasis étaient protégées au nord par les dunes de l'erg occidental et à l'est par le plateau du Meguiden et du Tademaït. Vers l'ouest, les oasis du Gourara étaient liées à celles qui s'étaient implantées le long de l'Oued Saoura et qui étaient peuplées de Zénètes berbérophones.

[3] Rachid Bellil, "Les oasis du Gourara, Tome 2 : fondation des ksour", p 57, 2000.

[4] N.Abderrahim Mahindad, trad d'article "Ksar of Timimoun—a Saharan traditional earthen architecture heritage", "Rammed earth conservation"- Mileto, Vegas & Cristini(eds) 2012 Taylor & Francis Group, London.

[5] sebkhā n.f.: En Afrique du Nord, dépression inondable et salée. Source: www.larousse.fr

[6] Manuel Julivert & Susana García-López Casagualda "El Sáhara: Tierras, pueblos y culturas", P 118, 2003.

1.2.2 Le climat

Le climat de la région est chaud et aride. Il est caractérisé par une longue saison très chaude et une autre saison courte très froide. Les pluies sont rares et fortes.

Cette région est exposée à des vents d'Est du Nord-Ouest avec des fortes tempêtes de sable. [7]

Figure 3. Localisation de Gourara dans le nord-ouest saharien.
J. Bisson.

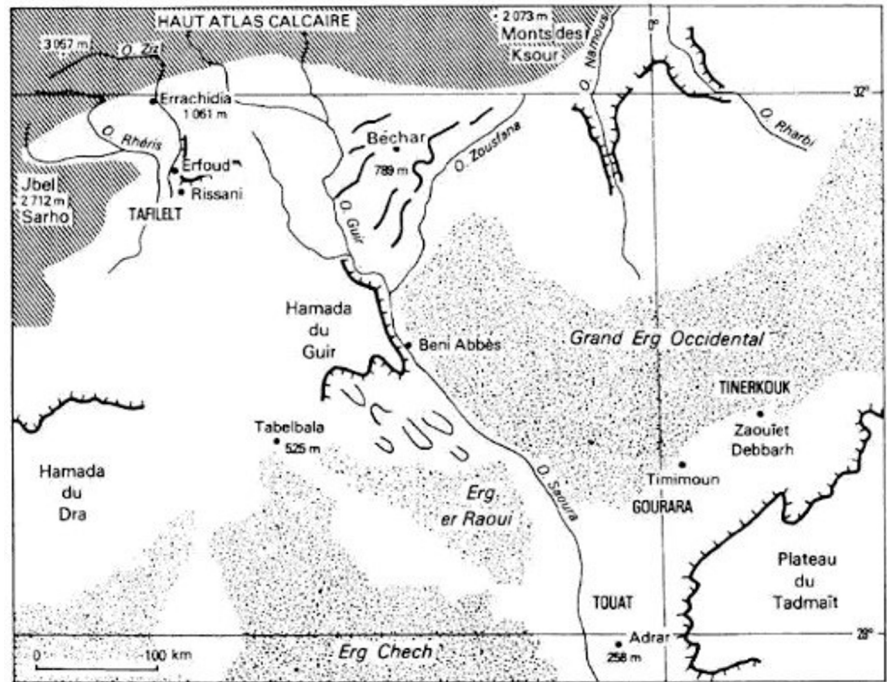


Figure 4. l'Erg occidental dans le sud d'Algérie ©Anonyme / source : <http://gourara-tourisme.over-blog.com>

[7] N.Abderrahim Mahindad, trad d'article "Ksar of Timimoun—a Saharan traditional earthen architecture heritage", "Rammed earth conservation"- Mileto, Vegas & Cristini(eds) 2012 Taylor & Francis Group, London.

1.2.3 L'irrigation par les *foggaras*

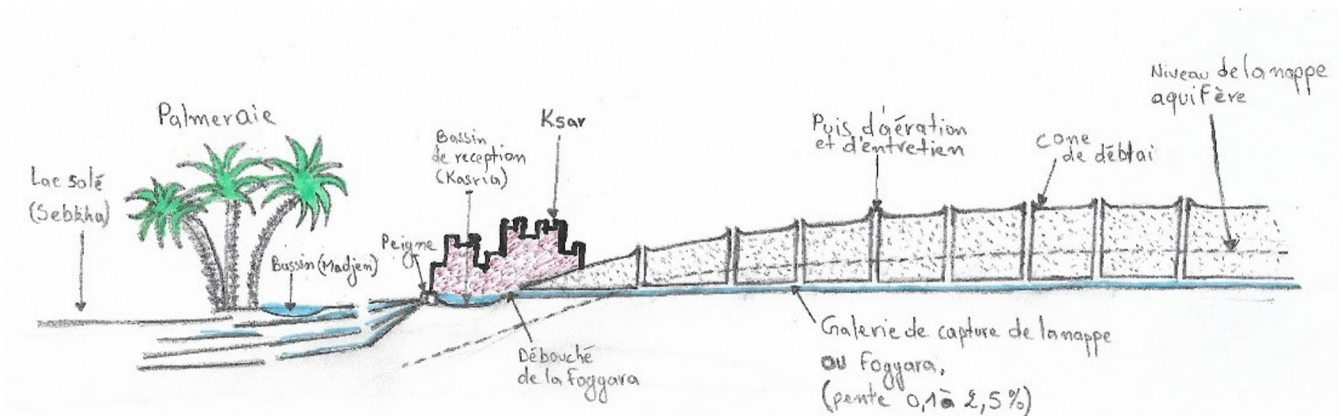


Figure 5 Schéma du principe de fonctionnement du *foggara* inspiré du schéma de Michel JANOIS.

Ce système d'irrigation ingénieux, qui donne la particularité à la région de Gourara, a été décrit par Alfred Georges Paul Martin *"dans ce pays qui ne possède aucun cours d'eau permanent, et où l'extrême rareté des pluies ne procure de crues fluviales qu'à des intervalles de plusieurs années, l'homme ne peut habiter qu'en buvant l'eau qu'il va chercher dans le sol, et en se servant d'elle encore pour irriguer les cultures auxquelles il demande ses moyens de subsistance... A cette double fin, il utilise une couche aquifère qui se trouve à une profondeur moyenne de quatre à six mètres ; il l'atteint par des galeries qu'il pousse parfois jusqu'à six kilomètres de distance, et dont le parcours est dénoncé à la surface par les orifices de puits qui sont des regards ou événements ; ces galeries, en arabe foggara, drainent les eaux sur tout ou partie de leur parcours, et viennent les déverser à une hauteur convenable, sur les talus des dépressions ou, nous l'avons vu, sont toujours installées les oasis, pour que ces eaux puissent être distribuées par des canalisations ou Seguias dans les palmeraies à irriguer..."*[8]

La tradition veut que ce système d'irrigation soit venu de l'Iran actuel, peut-être vers le XI^e siècle. Cependant, les historiens du monde Ibadites signalent que la pratique de l'irrigation à l'aide de système des *foggaras* à Gourara est tellement ancienne que nul n'en sait l'origine. Les *foggaras* seraient probablement l'invention des Berbères Zénètes judaïsés et cela bien avant le X^e siècle.[9]



Figure 6 Un peigne-partiteur au débouché d'une séguia de *foggara* dans la palmeraie de Timimoun © Anonyme.

[8] Alfred Georges Paul Martin "les oasis sahariennes" p 235, édition 1908.

[9] Source: <https://azititou.wordpress.com/2012/06/16/les-foggaras/>

On doit revenir aux recherches de Rachid Bellil pour citer sa description des foggaras dans son ouvrage "Les oasis du Gourara "comme suit" ...Le système des foggaras (ifeli en Zénète) permet, grâce à des drains reliés par un canal souterrain, de capter les eaux de la nappe et de les canaliser vers les jardins. Le creusement des drains et des galeries souterraines représente un très important investissement en travail réalisé principalement par les Harratins[10]. Il s'agit de ramener l'eau à la surface de



Figure 7 Un peigne-partiteur "Kasria"; bassin de réception dans la palmeraie de Ouled Said © M.HENOUS.

la terre, en un lieu qui doit se situer au-dessus des jardins de manière que la pente soit suffisante pour entrainer l'eau dans les canaux d'irrigation... Arrivée dans les jardins, l'eau est stockée dans des bassins en attendant le travail d'irrigation. Dans ce système, la propriété des parts d'eau conditionne la vivification des terres. La répartition de ces parts obéit qui mesure l'eau. De Même que pour la fondation des ksour, la tradition orale relie souvent la création d'une foggara (souvent la plus importante) à l'action d'un saint, accentuant ainsi le travail de dépossession de toute action des hommes du commun sur la nature. Mais les récits montrent aussi que certains de ces personnages religieux avaient des connaissances en matière d'hydraulique et qu'ils ont certainement dirigé des travaux de creusement de foggara et amélioré les techniques d'irrigation..."[11].

1.3 Timimoun : La Capitale du Gourara

1.3.1 Description

Timimoun est une commune de la wilaya d'Adrar en Algérie. Située entre le Grand Erg Occidental, au Nord, et le plateau du Tademaït, au Sud, elle est la principale oasis de la région du Gourara.

La ville construite au-dessus de la palmeraie est réputée pour la couleur ocre de ses constructions. Son architecture berbéro-soudanaise – typique de la région – inspiré des villes du Sahel tels Tombouctou et Djenné. Les éléments principaux entrant dans la construction sont la terre, la paille et le tronc du palmier. Cette méthode de construction totalement adaptée, tenant compte du climat extrême de la région a – depuis quelques années – été délaissée pour le béton.

[10] Esclave affranchi chez les Maures (déf www.larousse.fr) / selon Rachid Bellil dans son ouvrage "les oasis du gourara": " ...on remarquera que pour Mezzine, le terme hartani désigne " le noir asservi " Or, ni chez les Touaregs de l'Ahaggar, ni chez les Zénètes du Gourara, le Hartani n'est considéré comme esclave..." P 64, 2000.

[11] Rachid Bellil, "Les oasis du Gourara, Tome 2 : fondation des ksour ", p 81 & 82 , 2000.

Les plus importantes villes dans le style sont Adrar, Reggane, In Salah et Timimoun, toutes situées autour du plateau du Tademaït.[12].

Victor Benjamin lors des expéditions françaises au Sahara a décrit d'une manière détaillée le district de Timimoun dans son ouvrage "Sahara algérien" 1891: "Le district de Timimoun est situé sur la rive méridional de la sebkha du Gourara, vaste bas-fond salin. Cette sebkha affecte une forme allongée et compte dans sa plus grande largeur 50 kms. Environ. On y recueille du sel blanc d'excellente qualité... La ville de Timimoun, qui lui a donné son nom, peut être considérée comme la capitale du pays; elle est le centre d'un commerce très actif et très important, et le marché le plus considérable de tout le Gourara... le district compte 27 ksour ou villages placés à proximité les uns des autres; ils bordent la rive sud de la sebkha. Ils sont habités en grande partie par des Zenâtas, des Chorfa, des Arabes, des Harratin et des nègres... La ville a cinq portes et est entourée d'un mur d'enceinte crénelé flanqué de tours carrées; elle est divisée en six quartiers principaux dans l'un desquels se trouve une forte casba appelée Kasbet El-Gaid. Elle possède une mosquée avec un minaret très élevé... Tous les Ksour de ce district sont entourés de murs crénelés et flanqués de tours..."[13].



Figure 8 Localisation de Timimoun, dans le sud algérien © AMSSED.



Figure 9 L'ancienne entrée de Timimoun "Bâb Al-Sudan" © M. HENOUS. Timimoun, 2018.

[12] Source: Wikipedia

[13] Deporter, Victor Benjamin "Sahara Algérien" p 24, 1891.

1.3.2 La fondation et l'évolution du ksar

Le ksar de Timimoun fut fondé par Sidi Musa selon les récits qu'on trouve dans l'ouvrage de Rachid Bellil " Les oasis du Gourara, fondation des ksour" : "Avant Sidi Musa, il n'y avait ici que des gasba[14]: agham Aqbu, agham Amellal, l'ancienne Gasba de Hadj Ammar ben Bu-Yahya sur laquelle a été construit l'actuel agham[15] Sidi Brahim. Toutes ces gasbas étaient comprises dans la clôture établie par Sidi Musa pour la construction du ksar de Timimoun. Les autres Gasbas se trouvaient dans la palmeraie. Les gens qui y habitaient ne sont montés ici qu'après la venue du wali (Sidi Musa) et sur sa demande... après avoir conformément à l'ordre reçu, fondé Timimoun, il est parti à Tafawt ou il a constitué sa zawyia..."[16].

Le ksar est un terme arabe qui signifie le château, mais dans notre recherche basée sur le contexte oasien algérien, ce terme de ksar est donné aux agglomérations d'habitations et aux regroupements d'établissements humains sur une étendue bien définie, souvent caractérisée par un ensemble d'éléments décrits par Jean BISSON " les ruelles sont étroites... et sont très tortueuses lorsqu'il s'agit de villages construits sur une hauteur ou sur la pente d'une butte. Dans les ksour construits sur les regs ou hamadas, par contre les ruelles sont rectilignes et se recoupent à l'angle droit; elles se terminent souvent en impasse" (J. Bisson 1957).



Figure 10 Ksar Draa dans le Gourara © M. HENOUS. Timmoun 2018.

[14] Unité fortifiée ; citadelle.

[15] Agham (pl. Ighamawen) : terme zénète et gasba en arabe. Cet habitat fortifié sert de grenier pour le stockage des biens alimentaires (céréales, dattes) et de lieu de refuge en cas d'agression extérieure. Source : " les oasis de Gourara" Rachid Bellil, p 81. 1999.

[16] Récit n° 73. Fondation de Timimoun par Sidi Musa, extrait de "les Oasis du Gourara, tome 2 : Fondation des ksour" Rachid Bellil, p 190 , 2000.

Sur le plan morphologique, les villes historiques du Gourara, comme sa capitale Timimoun, se présentent selon trois formes urbaines juxtaposées mais identifiables par leurs organisations, structures et architectures propres. Cette stratification horizontale des trois entités urbaines est l'expression d'une évolution historique où chacune illustre une période historique déterminée [17].

On y distingue :

- Le ksar, noyau ancien et centre historique. C'est un tissu à haut degré de permanence morphologique, supportant les éléments morphologiques originels : un ensemble de forteresses et de maisons organisées par un système de rues et ruelles sinueuses et étroites. Le ksar surplombe la palmeraie.
- Le village, (ou ville du début du 20ème siècle) correspond à la période coloniale. En trame orthogonale, le village se positionne carrément en face du Ksar, avec une façade urbaine supportant les édifices de représentation du nouveau pouvoir avec une architecture de style néo soudanais.
- Partie nouvelle, résultat des différents plans d'aménagement des périodes post- indépendance et contemporaine, comportant des cités logements standards et des équipements.

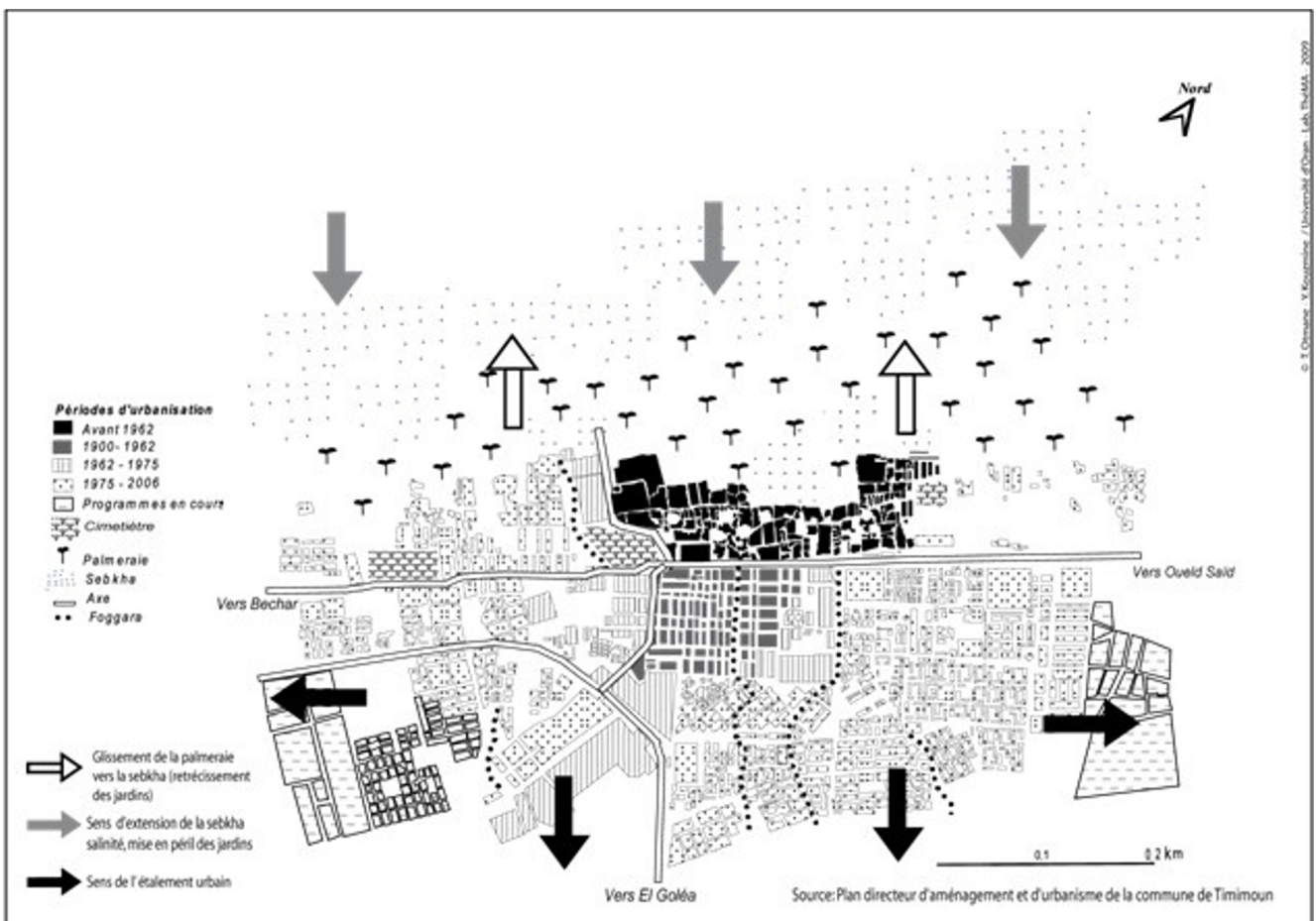


Figure 11 Le processus d'urbanisation de Timimoun. Source: PDAU Timimoun.

[17] Samira Haoui Bensaada "Contribution à la connaissance et à la préservation des architectures ksouriennes Cas: Le Touât Gourara (Sud-Ouest de l'Algérie)" source: <http://www.rehabimed.net>.

1.3.3 Rites et traditions liées à la construction et au travail agricole

1.3.3.1 La *Twiza*

La *Twiza* est un concept connu d'une partie du Maghreb, et signifie entraide. Les hommes organisent une *twiza* pour les travaux de construction, généralement mais aussi pour les travaux agricoles ou lorsque les canaux d'irrigation alimentés par la *foggara* sont obstrués par le sable.

Afin d'alléger le fardeau de ce lourd labeur, le rythme de l'Aqallal et autres instruments à percussion et les mélodies du *zamar* du groupe des *zafniya* se mêlent aux bruits des pioches et autres outils. Une association en a constitué une danse dont la chorégraphie rappelle ce principe de l'entraide, sans lequel la société n'aurait pu se développer [18].

1.3.3.2 Les chants de chaulage

Ces chants sont interprétés par la communauté et les descendants du saint lors du chaulage du sanctuaire. Par petits seaux, accrochés à une échelle, les hommes forment une chaîne qui commence sur le lieu où la chaux est préparée et se termine sur la voûte et les murs où elle sera déversée. Pendant cette opération des litanies seront interprétées par l'ensemble: *Bismi Allah, bismi Allah, alafdhayal Allah dayam bismi Allah*. Pendant tout le chaulage, le saint Coran est lu par un autre groupe qui en aura la charge. Le chaulage se termine par une distribution de dattes et de pain, un couscous peut également être offert à l'ensemble des participants [19].

[18] Maya SAIDANI "Musiques et danses traditionnelles du patrimoine Algérien", Alger. 2013, p 70.

[19] Maya SAIDANI "Musiques et danses traditionnelles du patrimoine Algérien", Alger. 2013, p 67.

CHAPITRE II: RECENSEMENT D'UN PATRIMOINE IMMATÉRIEL (ÉTAT DES LIEUX)



Ce chapitre a été élaboré sur la base d'études et d'enquêtes que j'ai menées pour dresser un état préliminaire du regard que portent les artisans sachants de Gourara sur la construction en terre et la transmission de leurs savoir-faire.

Les interviews portent sur le futur de l'architecture de terre, notamment: sa valorisation, sa transmission urgente, et leur position en tant qu'artisan dans cette mission. Il en ressort que ces détenteurs de savoir-faire sont très inquiets et considèrent que la question de la transmission sous différentes formes est primordiale et urgente.

**"Share your knowledge
is a way to achieve
immortality"**

TENZIN GYATSO

2.1 L'approche du travail

2.1.1 Le cadre des entretiens

Dans le cadre cette recherche, j'ai eu la chance de rencontrer et d'interviewer plusieurs artisans maçons qui exercent des métiers liés à la construction en terre ; des personnes très humaines, humbles et méconnues, mais qui possèdent un savoir-faire inestimable. Des personnes, qui malgré leur manque de moyens et soutiens, continuent à propager leurs savoir et compétences sans attendre des récompenses.

2.1.2 L'objectif des entretiens

Le but de ces entretiens était de comprendre les causes de cette rupture de transmission de savoir-faire. Chacun s'est exprimé selon son point de vue et ses expériences dans le domaine de la construction en terre.

A travers ces entretiens, je voulais vérifier une de mes hypothèses qui est que ces possédants de savoir-faire sont méconnus, ce qui a causé la perte de ses derniers. Le résultat de ce travail serait présenté sous forme de portraits pour les personnes que j'ai rencontrées durant ce travail. Ces portraits seront publiés sur la newsletter du centre Algérien du patrimoine culturel bâti en terre. Sur ce mémoire je voulais joindre deux entretiens et leurs portraits en pièces annexes ainsi qu'un reportage vidéo.



Figure 12 Lahcen Lekbir. Un maître maçon de Tala. © M. HENOUS. Tala 2018.

2.2 Les détenteurs des savoir-faire, entretiens et rencontres avec les maîtres maçons

2.2.1 Entretien avec M. NAKA Abdelkader

Le 18 mai 2018, j'ai eu une rencontre avec Abdelkader NAKA ; un artiste, sculpteur, artisan et maître maçon natif de la ville de Timimoun. Pendant cet entretien, j'ai abordé plusieurs sujets en relation avec les architectures de terre et les problèmes auxquels ces architectures font face actuellement. Dans le présent document je vous présente un résumé du déroulement de cette fructueuse rencontre.



Figure 13 Le sculpteur Abdelkader NAKA ©
O. BOUSLAMA. Alger, 2015

□ Pourriez-vous vous présenter et nous parler un petit peu de votre carrière professionnelle ?
Abdelkader NAKA, je suis né et je vis à Timimoun. J'ai fait mes études primaires, secondaires et universitaires, et actuellement je suis employé au CAPTERRE qui se situe à Timimoun [...] En rajoutant à cette présentation, Abd Elkader Naka est artisan, sculpteur sur les murs et les constructions en terre en général.

□ Comment vous avez appris ce métier ?
“Ce métier est transmis de père en fils”, je l'ai hérité de mon père “Mohamed Ben Abd Elkader NAKA”, il est né approximativement en 1922, il était parmi les plus anciens maçons ici à Timimoun et les plus connus, et son métier mis à part la construction, était la sculpture murale[...] parmi ses amis et collègues, ils y avaient deux personnes, “Amirouche” et l'autre qui se nomme “Arifi”, et ils sont tous décédés; et actuellement nous essayons de reprendre le flambeau, et nous essayons que ce métier de sculptures ne disparaisse pas[...] J'étais toujours à ses côtés durant ses travaux, parfois quand j'étais petit je lui rapportais les repas de la maison, et c'est comme ça qu'il m'a appris les bases de ce métier, et après j'ai débuté d'une manière directe[...] ”lorsqu'il a vieilli, et il n'a trouvé aucune personne qui fait ce métier, il était triste vu qu'il n'y avait personne qui fait le même métier ! Et reprenaient le flambeau, et il disait “si seulement j'avais d'autres personnes qui pouvaient faire ce métier comme Abd Elkader...!”

□ C'est à dire que vous aviez un amour pour ce métier ? ou c'était seulement par curiosité ?

*On peut dire que d'un côté c'était par curiosité et aussi parce que ce métier est rentré dans mon cœur [...] je l'aidais quand il avait beaucoup de travaux à faire quand je suis en période des vacances en rentrant de l'université ou le lycée, je l'ai aidé dans des travaux ici dans quelques mosquées [...] “ [...] **Je voulais lui rendre hommage et préserver ce métier, et malgré qu'il soit décédé [...] mais je voulais reprendre le flambeau, pour que ce métier ne disparaisse pas et surtout dans la région [...]***

□ Parallèlement à votre métier de sculpteur, est ce que vous avez d'autres techniques que vous maîtrisez en relation avec les architectures de terre, plus précisément?

De ce côté, j'ai quelques notions, mais par rapport à la pratique, c'était peu, parce que j'étais occupé avec les études, et on avait quelques vacances, et pour aider à financer nos études, on était des aides maçons pour construire des maisons...

Pour la sculpture, dieu merci, on était sollicités par quelques personnes, et on leur a fait quelques travaux, dieu merci, et aussi les sculptures sur quelques mosquées ici à Timimoun, et j'accompagnais toujours mon père, je cite par exemple la mosquée qui se trouve à Tahatayte[20] , et la mosquée de Tazaguaghte[21] qui existe toujours et c'est où l'on trouve les anciennes sculptures de mon père et moi-même au niveau du Mihrab[22], notamment dans la grande mosquée de Sidi Boughrara. Ma première supervision et responsabilité directe était les travaux de restauration des sculptures murales qui se trouvent à l'hôtel Gourara.

□ Vous travaillez avec tous les matériaux, non seulement la terre, mais aussi le ciment, la chaux... ?

Oui, oui, je travaille avec la terre, le ciment, la chaux, et je n'ai pas de contraintes [...]

□ Comment ces matériaux se diffèrent, notamment par rapport à la mise en œuvre ?

Oui, bien sûr ! Chaque matière a ses propres techniques et elles se distinguent de l'autre. Que ce soit pour la préparation ou le mélange, et aussi pour les temps de prise. Le temps joue un rôle dans ces matières.

□ Est-ce que vous pourriez nous parler un petit peu des différences entre ces matériaux ? et quel est le matériau avec lequel vous vous sentez à l'aise?

“Honnêtement, je peux dire que le matériau terre est le meilleur et mon préféré [...] j'ai travaillé sur le ciment, sur le gypse, la chaux, mais la terre est un cas particulier. Avant on ignorait la valeur de la terre, mais maintenant quand on travaille sur ce matériau, on sent une tranquillité psychique et physique...!”[...] Quand on la sent ou on la respire, on ne craint rien. Contrairement à d'autres matériaux chimiques tel que la chaux -plus en moins-, et le ciment surtout, on se sent mal à la tête, et une difficulté de respirer. Mais avec la terre, on se sent bien.”

[20] Un quartier à Timimoun.

[21] Un endroit à Timimoun, le mot Tazaguaghte : terme berbère qui signifie "la rouge".

[22] Lieu de prière dans la mosquée, réservé pour l'imam.

□ Et cela par expérience ?

Oui, c'est par expérience.

□ Et est ce qu'il y a d'autres facteurs pour vos préférences? D'autres que la tranquillité et le repos en travaillant la terre ?

La question est un peu profonde, mais pour vous répondre je ne peux pas dire seulement que je trouve dans la terre ma tranquillité mais aussi je trouve et "je sens une certaine originalité et un peu d'histoire, c'est à dire que la personne est toujours rattachée et sa culture, son héritage, son identité et les matériaux disponibles et les plus faciles à ses côtés". C'est mieux que d'aller chercher des matériaux plus difficiles à accéder, et on sait tous qu'ici dans la région la plupart des ksour sont construits en terre. L'humain devrait toujours construire en terre pour ne pas délaisser l'histoire et pour que l'origine de ce travail ne disparaisse pas. Ceux sont aussi, les facteurs qui poussent la personne à préférer la terre par rapport à d'autres matériaux.

□ Est-il possible que vous nous parliez des étapes de la mise en œuvre d'une sculpture ?

Premièrement et avant tout c'est la préparation des matériaux, et notre matériau est la terre, une terre argileuse. Ici on ramène la terre de différents gisements, on rajoute le sable, on essaye d'équilibrer entre argile et on fait notre mélange avec l'eau. Il faut qu'on prépare le mélange au moins 3 jours à l'avance, parfois plus. On trempe l'argile dans l'eau jusqu'à 2 mois avant [...] Quand je veux faire une sculpture j'utilise l'argile que j'ai trempée avec une nouvelle terre [...] Je pose mon mélange sur le support, et j'essaie de l'aplanir et la répartir sur toute la surface voulue. On utilise les outils simples, tel que le Msatah[23] pour talocher toute la surface, et on utilise aussi la lisseuse pour bien lisser la surface. Après on commence par dessiner le cadre ainsi que les symboles, les formes, des géométries différentes avec des outils simples tels que le couteau.

□ Revenant aux matières premières qui sont la terre et le sable, vous nous aviez parlé de l'origine et les proportions. Comment peut-on choisir ces matières premières ? Y a-t-il un talent ou un savoir spécial, ou des critères à suivre pour bien choisir notre matière ?

Pour choisir la terre d'une manière générale, ou-bien la matière pour faire notre mélange, il nous faut une terre argileuse, parce que n'importe quelle terre pour qu'elle soit adaptée, il faut qu'elle contienne une certaine quantité d'argile, et la quantité d'argile diffère d'un endroit à un autre, ça dépend de la nature. De préférence -dans chaque endroit on trouve cette terre- qu'elle ne soit pas caillouteuse, il faut qu'elle soit douce et qu'elle contienne des petits grains. De préférence d'une faible granulométrie pour faciliter le passage du couteau, et pour avoir un mélange doux, pur et lisse.

□ Et ce savoir-faire vous l'avez appris de votre père ou par la pratique ?

20 ou 30% par le père et les 70% qui restent était par la pratique.

[23] Msatah: taloche.

□ J'ai une autre question par rapport aux outils, vous nous aviez cité quelques-uns, est ce que vous aviez des outils personnels ? Qu'est-ce que vous utilisez vous-même et pas un autre artisan qui fait les mêmes sculptures ? Des outils préférés ?

*Les outils changent d'un artisan à un autre, chacun utilise ce qu'il préfère, ça dépend de l'artisan et comment il se sent en utilisant son outil. Actuellement on a des outils sophistiqués, mais moi personnellement, je ne les possède pas, j'utilise des outils simples et ce que j'ai sur la main, par exemple **"pour tracer un cercle, je ne suis pas obligé d'aller chercher un compas, je prends seulement un fil accroché sur un clou qui sera le centre du cercle[...]** Il faut réfléchir à utiliser l'outil qui est à notre porté" [...] Le développement des outils a causé ce changement et a participé à donner une meilleure qualité, finition et précision. Maintenant il y a beaucoup d'outils, ceux qui font le trait, les points [...] Et malgré tout cela, moi personnellement je travaille manuellement, et avec des outils simples, **"le charme de ce métier est dans le manuel"***

□ À travers votre expérience dans la sculpture, est-ce que vous avez vos propres touches dans vos travaux ? Votre propre style ? Vos propres préférences ? Vos propres recettes ?

*...Mes sculptures, mes symboles sont plusieurs. Chaque travail est différent des autres, peut-être j'ai effectué 1000 tableaux, et chaque tableau est différent de l'autre. Si on observe à l'hôtel de Gourara, on trouve dans chaque chambre un tableau qui fait 1m sur 1 m, **"chaque tableau est différent de l'autre. Ils ne sont jamais identiques"** [...] Des symboles différents, des formes différentes et nouvelles, des signes qui ont des significations d'autres non [...] Par exemple, sur ce tableau en face ce sont surtout des formes géométriques, mais si on regarde bien, quand on trouve un triangle dont la tête est orientée vers le haut et la base vers le bas - c'est des symboles communs et qu'on trouve dans plusieurs régions; chez les Kabyles, les Touaregs, les Zénètes [...] - ils représentent l'homme, et quand la tête est orientée vers le bas, cela signifie que c'est la femme. Ce symbole que l'on trouve ailleurs a la même signification [...] Quand on trouve un losange cela représente un couple.*

□ Avez-vous des additifs et des matériaux que vous rajoutez aux sculptures pour les rendre plus résistantes ?

La préparation du mélange joue un grand rôle. Plus on laisse le mélange foisonner, plus il devient meilleur [...] Il y a des mottes d'argile qui nécessitent plus de temps pour se fondre dans l'eau [...] Par rapport à la protection, on sait que le grand ennemi de la terre est l'eau, c'est pour ça qu'il faut la protéger des aléas naturels [...] Concernant les adjuvants qu'on rajoute au mélange, on trouve par exemple la paille du blé. On pourrait la hacher et bien la broyer pour la rendre comme une farine, et le mélange serait doux et lisse à travailler [...] Aussi, parfois on rajoute les cendres broyées au mélange, et il s'agit toujours de matériaux naturels [...] et maintenant on rajoute le jaune d'œuf [...] et traditionnellement, on utilisait aussi l'eau ou on bouillait l'orge comme eau de gâchage dans le mélange. [...] Ceux sont des matériaux simples et disponibles [...] Traditionnellement ils laissent la terre, telle qu'elle est sans rajout.... Actuellement, quand une personne fait une sculpture sur un mur, il peut la peindre avec un type d'huile, par exemple l'huile d'olive, mais c'est cher[...] Dans ce cas, il faut l'appliquer

sur des petites surfaces, ou bien il peut appliquer l'huile de soja, ou bien aussi l'eau du cactus pour que la terre ne s'effrite pas, enfin on peut aussi utiliser les feuilles de la figue de barbarie en utilisant leur extrait.

□ Est-ce qu'il y a une demande de ces sculptures ici dans la région
*Dans la région, presque tout le monde veut avoir des tableaux de sculptures Zénètes dans leurs maisons, que ce soit fait en terre ou-bien en ciment ou en gypse, l'essentiel c'est qu'il possède un tableau avec ces sculptures [...] **"Le problème c'est que les gens qui font ce métier sont comptés sur les doigts [...]"***

□ Et dans ce but, vous faites un travail de formation au niveau du CAPTERRE.
Oui, effectivement, on encadre des amateurs [...] L'an dernier on a encadré 3 groupes qui sont venus de partout. Cette année inshallah, on a encadré 7 groupes pour apprendre l'art de la sculpture, et dans chaque groupe on compte 12 personnes qui sont issues des quatre coins d'Algérie.

□ Vos clients et ceux qui demandent des sculptures, quels sont leurs motivations et leurs raisons pour ce choix ?
"La majorité des gens, ils ont presque 40 ou 50 ans et ils ont jamais connu la terre, et quand ils la touchent pour la première fois, ils souhaitent que leurs vies entières soient liée avec la terre" [...] Parfois quand on reçoit des visiteurs au centre, et qu'ils découvrent la terre, ils souhaitent avoir de la terre dans leurs maisons, au moins une adobe...! Et quand ils découvrent les caractéristiques de ce matériau par rapport au confort, ils veulent avoir dans leur maison, au moins un tableau de sculpture, même en ciment ou d'autres matériaux [...] mais au moins une chose qui leur rappelle la terre [...] "c'est le rattachement à la matière, et on sait que l'humain est créé de la terre [...]" donc son amour revient à son origine"

□ Pensez-vous qu'il y a une autre méthode et stratégie pour transférer ces compétences aux futures générations ? Parallèlement à vos travaux au CAPTERRE. Avez-vous d'autres travaux afin de transférer ces compétences ?
Honnêtement, les gens à l'extérieur veulent toujours prendre un peu de notre temps pour apprendre, mais je ne peux pas le faire tout seul... Des gens qui veulent apprendre et avoir au moins une idée [...] et nous on fait en quelques sortes les premières étapes, et les initiations [...] Et après "si la personne montre une grande passion et motivation pour travailler, il pourra continuer et devenir meilleur que moi".

□ Quel est votre opinion sur l'avenir de ce métier ?
Honnêtement, "je pense qu'il va disparaître...!" si on ne trouve pas les gens qui gèrent avec une main en fer. Honnêtement il va disparaître ! En observant la réalité en générale, et hamdullillah, tant qu'on est en vie, on va essayer de le conserver.

2.2.2 Entretien avec M. ARIFI Mohamed

Mohamed est l'un des rares artistes sculpteurs qui restent dans le Gourara, en observant ses nombreux travaux, j'ai constaté une certaine authenticité et un cachet personnel, une maîtrise parfaite et des dessins très originaux et représentatifs de cet art Zénète. Mohamed est une personne très humble et discrète dans sa nature, durant l'entretien il m'a révélé certaines de ses recettes, sa façon de travailler la terre, sa vision et sa perception envers cette technique ancestrale.

□ D'où vous avez appris ce métier Mohamed ? Qui vous a appris ?

Mes maîtres étaient nombreux, mais le début était avec mon père -Allah Yarahmou- malgré qu'il ait été fatigué dans ses dernières années de sa vie. Il m'a appris la sculpture sur le sable qui est par terre, et pas sur les murs [...] que des formes et des symboles [...] et je m'entraînais dans le jardin de la maison. Je faisais des petits tableaux, et je les sculptais [...] Mais je n'avais pas beaucoup de secrets de la sculpture. Où j'ai vraiment appris à faire les symboles Zénètes et les formes, c'était au siège du CAPTERRE (Oasis Rouge) en 2000 ou 2001 [...] Lors du projet de sa réhabilitation, c'était une entreprise qui faisait les travaux, [...] pour le bas et le haut des murs, c'était moi avec un maître qui s'appelait "Maître Amirouche", Son grand-père a réalisé les premières sculptures de ce bâtiment, et Amirouche était chargé de refaire les sculptures lors des travaux. [...] et moi j'ai travaillé avec lui [...] et jusqu'à maintenant je continue à apprendre ". [...] J'ai commencé par copier. J'avais un appareil photo que j'avais acheté et je prenais des photos des sculptures du père de Naka. Il avait des beaux motifs. Je prenais des photos et je refaisais les symboles. Il y avait mon oncle aussi, qui m'a beaucoup appris [...], il a travaillé plus que mon père. [...] Mon père a travaillé seulement dans quelques maisons, pas beaucoup [...], c'est mon oncle qui a travaillé avec le père de Naka. Il me donnait quelques motifs, et il me montrait même comment il faisait!...



Figure 14 L'artisan sculpteur Mohamed ARIFI
© CAPTERRE. Alger, 2015.



Figure 15 Une sculpture de Mohamed ARIFI
©M. HACINI. Djnane el Malek. Timimoun, 2015.

□ Comment s'appelait votre oncle ?

Ahmed [...] "Ahmed Arifi" [...], c'était en 1975 que l'électricité est arrivée à Timimoun, avant 1975 il n'y avait pas d'électricité [...] Lui (l'oncle) aussi, faisait des motifs mais pas beaucoup, c'étaient surtout des formes géométriques. Il a eu une idée, un jour qu'il était assis en train de fumer [...]. À l'époque il y avait beaucoup de gens qui fumaient de l'herbe pour méditer. Il était assis avec son ami autour d'un Mnaseb[24] comme un trépied et une théière dessus et le feu dessous. Une Ftila[25] comme une bougie était dans une niche dans le mur [...], cette Ftila qui illumine, et l'ombre du feu et la théière se projetait sur le mur [...] Mon oncle était ivre [...]. Il s'est mis debout et il a commencé à gratter le mur en suivant exactement l'ombre [...] Il s'est réveillé le matin, et il a découvert une œuvre d'art, c'était à ce moment-là qu'il a commencé à s'inspirer des objets et de ses symboles [...] Il a renoncé après, c'était son cheikh, son imam qui lui a interdit de dessiner. [...] le cheikh faisait plutôt référence aux illustrations des animaux et des humains [...] après il a évité de dessiner les êtres vivants [...] Il était un grand maçon sculpteur, [...] et les êtres vivants qu'il dessinait nous ne les voyons pas [...], car il ne dessine que la silhouette et ensuite il la remplissait avec des formes. Même moi j'ai appris à faire aussi, [...] car de préférence le dessin d'êtres vivants doit rester inaperçu ...

□ Concernant ce métier Monsieur Mohamed, quel est son origine ? Car on ne voit pas beaucoup de sculptures aux anciens ksour ...! on les trouve surtout au niveau de l'oasis Rouge ...!

Si ! Ça existait [...], mais on la trouvait essentiellement ici sur l'argile, [...] mais elle existait avant [...] et on la trouvait sur les poteries. On trouvait surtout les symboles locaux [...] tels que les flèches. On les trouvait sur les bijoux aussi [...] et on trouvait ces sculptures aussi dans les anciens grands ksour tels que Aghled[26] et Ighzar[27] etc, [...] On les trouvait surtout dans les mosquées, cependant on trouve que des simples sculptures répétitives sur des petites surfaces tels que l'endroit où l'imam faisait sa prière [...] Elles sont très anciennes par rapport au siècle du CAPTERRE.

□ Et votre maître "Amirouche" d'où il a appris ce métier ?

Il l'a appris ici au siècle du CAPTERRE [...]. Il est passé par plusieurs étapes. [...] Parfois quand on observe ici (siège du CAPTERRE), on trouve des formes géométriques sans aucun sens [...] après on trouve des motifs un peu plus beaux. En effet, c'est à la fin qu'il a commencé à se perfectionner [...] Comment il a commencé lui ? [...] Il a commencé par le couloir [...] j'ai oublié le nom de son chef [...] C'était en 1915 à la phase d'enduit [...], il n'utilisait que la truelle sans talocher [...] et quand il termine l'enduit d'une journée (4 mètres). [...] il ne finissait pas son enduit, [...] il le laissait à moitié et il le grattait pour le reprendre le lendemain; c'est comme un enduit d'accroche [...] Un jour, quand il est arrivé sur un endroit d'enduit mural dans le couloir, il l'a gratté en faisant des traits croisés [...], ce qu'il a fait était comme un dessin [...] Quand son chef a vu ce dessin, ça lui a plu [...] et le lendemain quand il a vu Basalem (Amirouche) il lui a dit : "Viens ici Basalem...! Viens...! pourquoi tu ne fais pas une bande du même motif comme tu as fait ici [...] ? Il faut la décorer

[24] Un trépied sur un feu ou on pose la théière.

[25] Un point de lumière.

[26] Le nom d'un ksar qui se trouve dans la région de Gourara.

[27] Le nom d'un ksar dans la région du Gourara, Ighzer: terme berbère qui signifie la rivière.

comme ça [...] !" Basalem répondait : "Mais, je ne sais pas sculpter Monsieur [...]! " Son chef lui a dit : "continue comme ça, c'est beau [...] !" Et il l'a fait... C'est comme ça il a commencé [...]Il a commencé par les formes géométriques [...] Après qu'il a commencé à s'inspirer des dessins et motifs qu'on trouve sur la poterie et les bijoux et du Ourfa. Il y a même la fin de la récitation du Coran, ils mettaient un Ourfa, une case là où les gens font leurs prières, une autre c'est où ils font la waada[28][...] Comme il était Zénète, il s'est également inspiré des symboles Zénètes.

□ Avez-vous d'autres talents et techniques que vous maîtrisez à part la sculpture ?

Moi, je ne suis pas maçon de métier, j'étais plutôt peintre [...] Mais je me débrouille, je maçonne, je façonne (Nadrobe[29]) des adobes [...] Quand j'étais petit, je façonnais des adobes et je maçonnavais avec de la terre, mais des choses artistiques. Je travaillais même sur le Tafza [...] Je faisais de la poterie comme des tajines et des verres. C'était de l'argile pure que je mélangeais avec le sable [...], comme les enduits que j'utilise maintenant pour les sculptures, sans cuisson [...]Je fabriquais des maquettes de Fougaras aussi. [...], je participais dans les expositions ...

□ Pourriez-vous nous parler des étapes à suivre pour faire une sculpture ?

Au début, il faut d'abord préparer le mur, observer comment il est droit ou pas, ciment ou plâtre [...]Après je prépare mon mélange, c'est facile, l'argile et le sable [...] Nous, pour gagner du temps, au lieu de broyer, casser, tamiser l'argile [...] ; ça prend beaucoup de temps ; On la trempe dans l'eau, mais il faut avoir une argile de bonne qualité [...] "plus on la laisse trempée dans l'eau plus elle sera meilleure". [...] Quand on dose notre mélange avec plus d'argile, la sculpture se fissure. Mais il y a une astuce que j'utilise quand il y a des microfissures. Quand je fais mon mélange [...], le lendemain lors ce que je veux travailler, je rajoute, au mélange, de la barbotine d'argile [...]Il y a aussi d'autres rajouts que j'utilise, tel qu'une poudre rouge qu'on trouve à la quincaillerie [...], c'est un colorant qui la rend solide comme la chaux [...] : une gamatte pour un demi-litre de ce colorant [...]Ou bien je rajoute le sucre[...], un demi-litre d'eau sucré. Il améliore le mélange, et le rend plus solide.

□ Et quels sont les critères pour choisir l'argile que vous cherchez ?

Nous, on utilise une argile qui dépasse les 90% de pureté [...]et parfois certains la trouvent sur la surface de la terre, ce qui n'est pas bon, car elle est sale. De préférence, il faut l'extraire du dessous. Il y a l'argile qui se trouve sous l'eau [...], on la trouve sous forme de grandes mottes d'argile pure. [...]c'est la meilleure [...], avec celle-là, il est plus facile de trouver le bon dosage. Parce qu'elle est pure, quand vous la trempez dans l'eau et vous mélangez, vous obtenez une barbotine et une argile liquide et vous l'utilisez comme eau de gâchage avec le sable. [...]Mais moi, c'est par expérience, que je pourrais définir les bons dosages ...

□ Et l'argile que vous utilisez, d'où vous la ramenez, est-elle locale ou vous la ramenez d'ailleurs ?

Oui l'argile est locale, il y a deux Tgaza (gisements) qui étaient bons[...]la meilleure se trouve là où il y'a le stade à Macine[30] [...],pure et rouge, elle ne contient pas beaucoup de sel". En revanche il faut

[28] Waada ou Agdud en berbère, désigne en Afrique du Nord une fête régionale annuelle qui associe une célébration coutumière, qui peut parfois être religieuse. Source : <https://fr.wikipedia.org/wiki/Moussem>.

[29] Terme arabe localement utilisé pour dire : je façonne. Nadrobe = "je frappe" pour exprimer le geste de jeter le mélange de terre dans le moule.

[30] Un endroit à Timimoun.

l'extraire à une profondeur de 2 mètres [...] Une terre se trouve à Bouyahya[31] , mais elle n'est plus accessible, car ils sont construits dessus [...] ils la ramènent de l'abattoir[32], mais elle n'est pas bonne, elle est sale... pour la maçonnerie ce n'est pas mal mais ce n'est pas adapté pour la sculpture.

□ Quel sable vous utilisez ?

Le sable des dunes : pour la sculpture [...], et pour la finition [...] Ou bien pour le dressage du mur : on utilise le sable gros de l'Oued [...] et on peut aussi l'utiliser pour la sculpture en le tamisant et on utilise le passant pour notre mélange[...] Il faut enlever la couche de la surface et utiliser celle de dessous, car la couche de la surface est morte, elle contient de la poussière et du sel [...] Ceci s'applique également pour les sables des dunes. Sur la dune, il y a une face morte qui ne se renouvelle pas ; car elle n'est pas exposée au vent, et une face vivante qui se renouvelle par le vent et c'est la face qui constitue le bon sable pour le mélange de la sculpture ...

□ Quels sont les outils que vous utilisez dans votre travail ?

Il y a des outils que tous les sculpteurs utilisent et il y a d'autres outils qui sont personnels à chacun. Ceux qui sont utilisés par tous les sculpteurs sont : El mitra[33], elmidouar[34]. A l'époque ils utilisaient que le fil et un clou, la règle, la taloche, El fartasse [...] Il y a également des outils personnels, "par exemple un clou, tu te dis que je ne pourrais rien faire avec, mais moi je peux faire de la magie avec [...] un stylo, ou-bien un morceau des tongs [...] !" Moi je pense que plusieurs artistes ont leurs propres outils et méthodes [...]"

□ Est-ce que on trouve des différences entre les sculptures dans le passé et celles qui se font actuellement ?

Oui, il y a un changement, "les maîtres sculpteurs qui existaient à l'époque n'ont pas transmis leurs métiers à beaucoup de gens, Ils ne trouvaient même pas le temps pour le faire, c'est pour ça qu'on trouve actuellement des gens qui essaye de faire de sculptures Zénètes et qui créent des nouveaux motifs qui n'ont rien avoir avec le passé... Ils les inspirent de leur propre imagination, ils n'ont pas de références dans le passé [...] Mais à mon avis, je trouve que ce n'est pas bien, ce qui est traditionnel il faut le garder, il faut le suivre et le transmettre correctement"

□ Est-ce que vous avez de la demande sur vos travaux de sculptures actuellement ?

Oui, mon téléphone ne s'arrête pas de sonner [...] ! depuis 2004, la demande augmente de plus en plus [...] avant il n'y en avait pas beaucoup.

□ Et pourquoi cette croissance de demande ?

A mon avis, les gens locaux étaient familiarisés: ils voyaient ces sculptures, ils les connaissaient, et les trouvaient simples. Après, Timimoun recevait plus de gens qui viennent s'installer ici. Quelqu'un qui ouvre un café y mettra une sculpture, quelqu'un qui construit une villa, y mettra une sculpture. Les nouvelles constructions, les hôtels étaient

[31] Un endroit à Timimoun.

[32] Un endroit à Timimoun appelé ainsi car il "Ya un abattoir à coté

[33] El mitra : ruban à mesure, "Elmitra" terme Algérien dérivé du mot "mètre"

[34] Elmidouar: le compas, "Elmidouar" terme arabe.

décorés de ces sculptures [...] Les gens qui avaient de l'argent voyaient ces sculptures [...], c'est comme ça qu'ils s'étaient rendus compte de leurs valeurs.

□ Peut-on savoir, en général, qui sont vos clients ?

La plupart du temps, ce sont des investisseurs dans le secteur touristique et les établissements publics.

□ Au CAPTERRE, vous organisez actuellement des formations de sculpture, pourriez vous me parler un peu de ces formations ? Et quel est l'objectif de ces formations ?

Le but est de transmettre le message, surtout pour les jeunes et pour mettre en valeur ces sculptures.

□ Quelle est votre perception par rapport à l'avenir de cet art ?

"il va toujours exister, il ne va pas disparaître, car il est demandé. Quand une chose est demandée, elle devrait exister ..."

2.2.3 Leçons et conclusions

Après ces entretiens que j'ai pu mener à Timimoun avec le maître maçon Ramdane Abdbrahim et les deux artisans sculpteur Mohamed Arifi et Abdelkader Naka, et au village d'à côté *Tala* avec le maître maçon Lahcen Lekbir, j'ai pu constater que l'ensemble des interviewés ont appris leur métier de sculpture et de maçonnerie en terre par la transmission qui se fait traditionnellement dans la famille.

Une des leçons que j'ai pu tirer, c'est que la passion et la curiosité que les interviewés avaient pour apprendre ces métiers, était le moteur principal qui les a conduits à devenir maîtres et experts. Ils ont appris par l'observation, par leur amour pour sauvegarder ces savoir-faire. Ils ont tous grimpé les échelons pour devenir maîtres ; d'un simple transporteur de mélange à l'aide d'un âne jusqu'au poste de maçon qui maîtrise plusieurs techniques et lui aussi devient un formateur.

En discutant avec ces savants, j'ai remarqué qu'ils étaient fiers du savoir qu'ils possèdent, ils le défendent et le respectent. Ces personnes sont très respectées dans la société, les gens les appellent souvent par leurs prénoms précédés par le mot "Ba" qui signifie "père" et qui montre le respect et le statut qui leurs attribuent.

Selon les maîtres maçons que j'ai rencontrés durant cette enquête que j'ai menée, ils étaient sûrs que la dévalorisation des architectures de terre était causée par le non-respect des règles et des savoir-faire traditionnels que les maçons actuels ont totalement négligé et cela a affecté l'image des architectures en terre dans la société.

Leurs visions par rapport aux métiers liés à la construction en terre étaient réalistes, car ils savent que la perte des savoir-faire va engendrer la perte de cette architecture. Une architecture, qu'ils trouvent rejetée par une population qui est souvent noyée dans ses fausses idées.

Ces maîtres maçons ont toujours l'espoir que revive cette architecture, et ils sont prêts à partager leur savoir-faire dans un cadre formel, au niveau des centres de formation professionnelle, ou même informellement dans leurs modestes maisons. Ils insistent sur le retour aux règles et normes traditionnelles qu'on a hérité de nos ancêtres. Ils pensent que tôt ou tard les gens vont reconnaître leurs erreurs, en délaissant cet héritage. Ils espèrent qu'il serait encore temps pour se rattraper et retourner au bon sens sur la façon d'habiter et de s'harmoniser avec leur environnement.



Figure 16 Cycle de formation "sculpture murale sur argile" © A. BAHADA. Timimoun, 2017.

CHAPITRE III DIFFUSION ET TRANSFERT DES COMPÉTENCES DANS LES ARCHITECTURES DE TERRE



Atelier d'enfants "T'gaza" © CAPTERRE.Timimoun 2018.

"Le savoir n'est pas une vulgaire matière première. Il ne vient jamais à épuisement. Au contraire, il s'accroît toujours grâce à la diffusion des connaissances"

DANIEL J. BOORSTIN

Ce chapitre présente la dynamique actuelle dans la transmission des savoir-faire sur l'architecture de terre, notamment au CAPTERRE, dans les activités auxquelles j'ai personnellement participé de janvier 2018 à mai 2019.

En plus, une étude de cas du projet de formation pour le transfert des compétences financé par le programme PROFAS C+, a été analysée plus en profondeur à travers des enquêtes et des recueils de témoignages pour tirer des enseignements sur la stratégie de transmission.

3.1 Le Centre Algérien du Patrimoine Cultural Bati en terre (CAPTERRE)

3.1.1 Présentation du CAPTERRE

Le Centre Algérien du Patrimoine Culturel Bâti en Terre, par abréviation CAPTERRE, est un établissement public à caractère administratif, sous tutelle du ministère de la culture, créé par décret n° 12-79 du 19 Rabie El Aouel 1433 correspondant au 12 février 2012. Son siège est établi à Timimoun, Wilaya d'Adrar

3.1.2 Les objectifs du Centre

Ce nouvel opérateur du ministère de la culture est chargé, à travers la réhabilitation de l'image des architectures de terre, d'assurer la promotion et la valorisation du patrimoine culturel bâti en terre et des savoir-faire s'y rapportant, avec pour objectif de parvenir à assurer une sauvegarde durable de cette part majeure du patrimoine national.

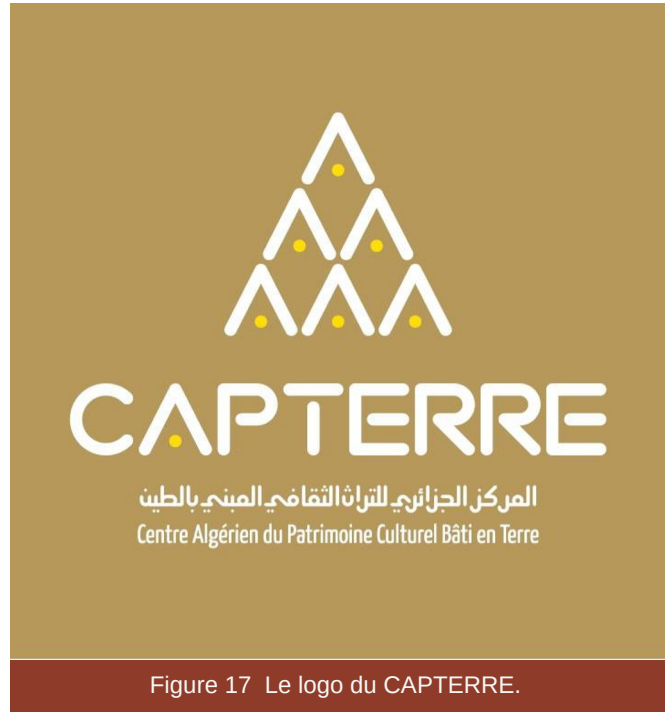


Figure 17 Le logo du CAPTERRE.

3.1.3 L'organisation du CAPTERRE

Le centre est organisé en trois départements: un département administratif et deux départements techniques, encadrés par le département administratif (Voir Fig. 17). Au cours des dernières cinq années, et à cause du manque d'effectif, l'organisation des deux départements techniques avait subi des changements afin d'assurer le bon fonctionnement de l'organisme. (Voir Fig. 18).

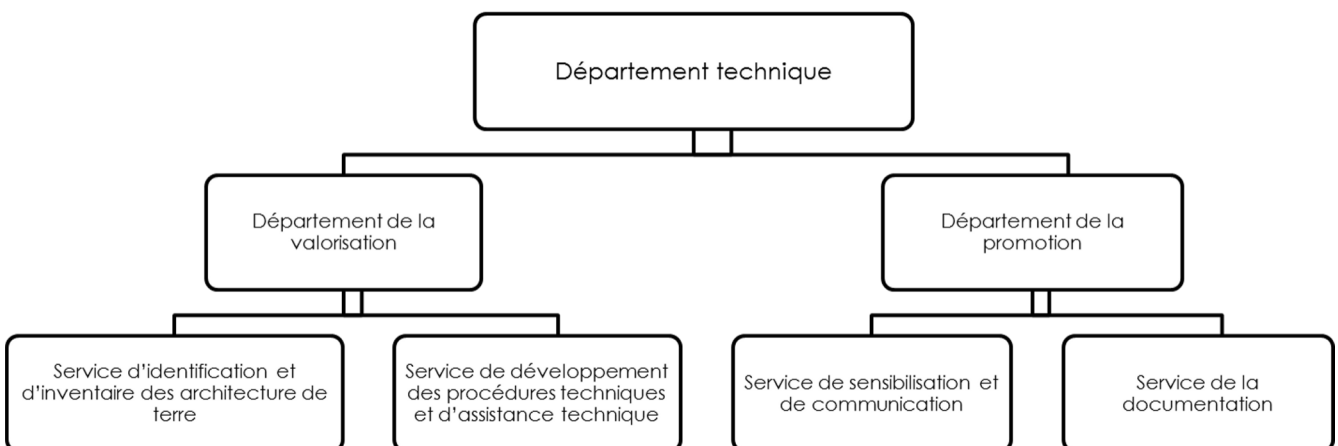


Figure 18 Organigramme fonctionnel actuel des départements techniques du CAPTERRE.

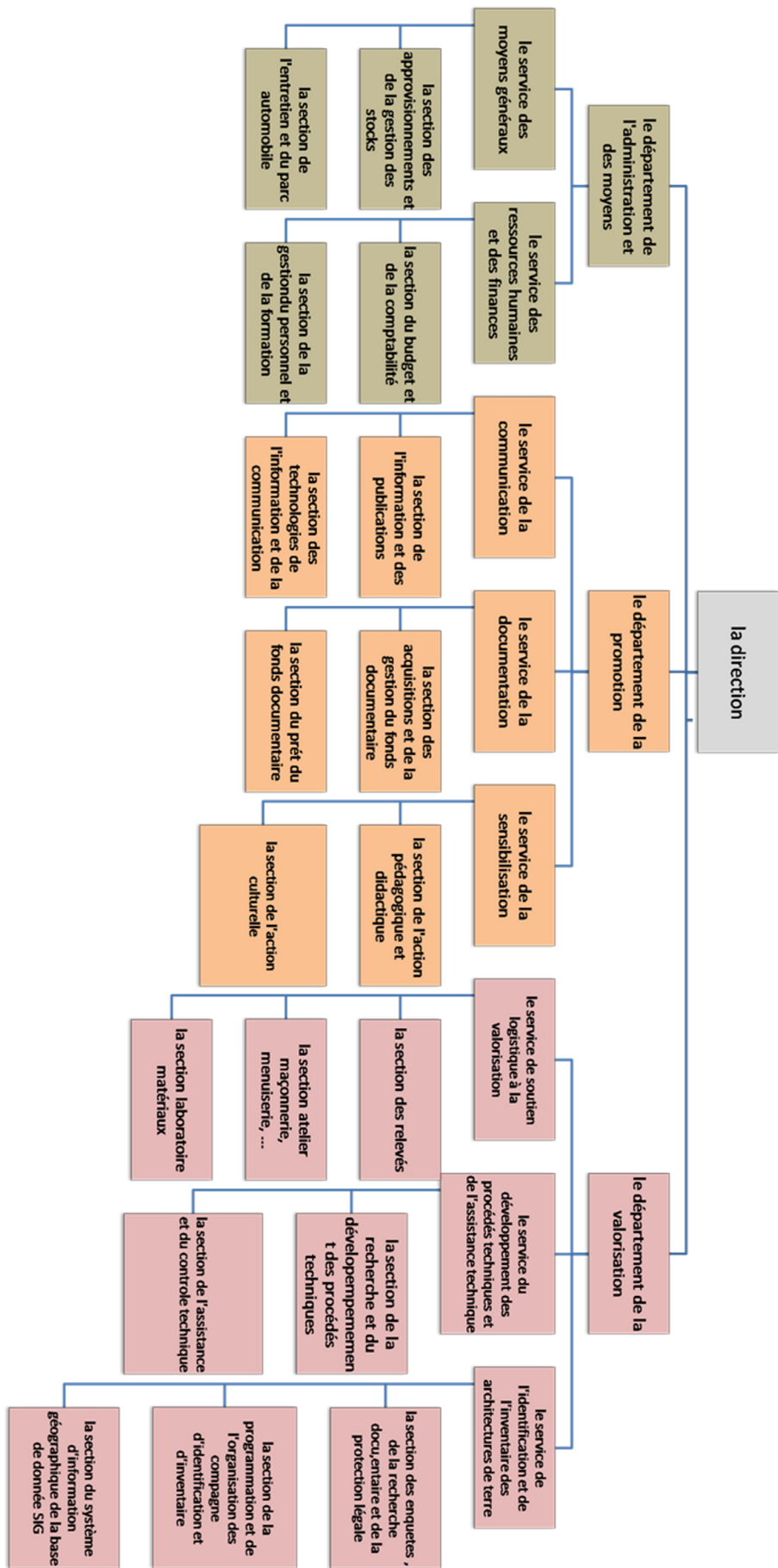


Figure 19 Organigramme fonctionnel initial du CAPTERRE.

3.2. Le CAPTERRE et sa position dans la transmission des savoir-faire (Activités de promotion et valorisation des architectures de terre au sein du CAPTERRE)

Le Centre Algérien du Patrimoine Culturel Bâti en Terre, et depuis sa création en 2012, il met en priorité de sa stratégie, la sauvegarde des savoir-faire traditionnels par la transmission. Dans cet axe, le CAPTERRE a mis dans son agenda annuel plusieurs activités, certaines sont permanentes et d'autres occasionnelles.

Dans la suite, je citerai quelques activités que CAPTERRE organise et dont lesquelles j'ai participé, soit comme responsable ou comme un élément du groupe d'organisation.

3.2.1. Réception et sensibilisation des groupes de visiteurs

Le CAPTERRE depuis son entrée en service en 2014, organise à travers son équipe, des journées portes ouvertes sur le centre et les techniques de construction en terre. Il reçoit plus de 3000 visiteurs durant les deux semaines de l'événement. Le public est très diversifié et vient des quatre coins du pays. Il s'agit d'un moment d'échange entre acteurs dans la construction et de découverte pour un public qui ignore l'existence de cette architecture.



3.2.2. Organisation d'ateliers de formation à l'initiation aux architectures de terre.

Pendant les vacances scolaires, le centre reçoit intensivement des groupes d'étudiants universitaires, souvent dans le domaine de l'architecture et du génie civil. A cette occasion, le centre organise des journées de formation pour initier les étudiants visiteurs à la construction en terre. Un programme riche est organisé pour fournir un maximum d'informations afin de les motiver à se spécialiser dans ce domaine. Ainsi des ateliers pratiques sur les différentes techniques sont organisés pour permettre aux participants de toucher et d'explorer la terre. Une exposition sur les architectures de terre est présentée, et enfin une projection vidéo suivi par un débat.



Figure 21 Portes ouvertes sur les techniques de construction en terre © CAPTERRE.Timimoun 2016



Figure 22 Groupe d'étudiants d'architecture d'Oran © CAPTERRE.Timimoun 2018

3.2.3. Organisation d'ateliers « T'gaza » pour les enfants du Ksar.

Le CAPTERRE donne une grande priorité à la sensibilisation du public de jeune âge à travers les ateliers d'enfant destinés aux écoliers de la région ainsi que des ateliers « T'gaza » organisés au Ksar de Timimoun pour les enfants du ksar. Ces ateliers permettent aux enfants de s'exprimer avec le matériau terre, sous une ambiance conviviale entre moniteur et enfants. L'équipe organisatrice essaye de passer un message et d'ancrer la culture de protection du patrimoine dans l'esprit de l'enfant dès son jeune âge.



Figure 23 Ateliers d'enfants « T'gaza »
© CAPTERRE.Timimoun 2018.

3.2.4. Cycles de formations « sculpture murale sur argile »

Dans le cadre de sauvegarde des savoir-faire liés à la construction en terre, le CAPTERRE organise à la fin de chaque mois, une semaine de formation sur la sculpture Zénète sur des enduits muraux en terre, encadré par les deux artisans sculpteurs Mohamed Arifi et Abdelkader Naka.

Durant la formation, les apprenants sont amenés à découvrir cet art de sculpture authentique et à apprendre les bases de ce métier. A la fin de cette formation, les participants doivent produire leur propre pièce de sculpture afin de la faire évaluer par les maîtres sculpteurs et que ces derniers leurs accordent des attestations de participation.

Depuis le lancement de cette activité en 2016, le CAPTERRE a pu former plus de deux cents personnes, ils sont venus des quatre coins d'Algérie et même de l'étranger, sous des profils différents, mais ils partagent la même passion, le même objectif ; conserver cet héritage et lutter contre sa disparition.



Figure 24 Ateliers d'enfants « T'gaza »
© CAPTERRE.Timimoun 2018.



Figure 25 Cycle de formation « Sculpture murale sur argile »
© CAPTERRE.Timimoun 2018.

Figure 26 Cycle de formation
« Sculpture murale sur argile »
©CAPTERRE.Timimoun,
2016



الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire
وزارة الثقافة
Ministère de la Culture
المركز الجزائري للتراث الثقافي
المبنى بالطين
Centre Algérien du Patrimoine Culturel
Bâti en Terre

CAPTERRE

LE CENTRE ALGÉRIEN DU PATRIMOINE CULTUREL BÂTI EN TERRE
ORGANISE
UN NOUVEAU CYCLE DE FORMATION À LA SCULPTURE MURALE SUR ARGILE
DU 31 DÉCEMBRE 2017 AU 04 JANVIER 2018. À TIMIMOUN
ENCADRÉ PAR :
MOHAMED ARIFI
ABDELKADER NAKA
Artisans spécialistes en sculpture et enduit en terre

Figure 27 Cycle de formation
«Sculpture murale sur argile »
© H. BENCHARIF.
Timimoun, 2018.

3.2.5. Missions de diffusion d'information

La diffusion d'informations autour des architectures de terre est l'une des missions principales de CAPTERRE, elle se fait par le biais des réseaux sociaux. Il s'agit des moyens considérés comme les plus accessibles au grand public, notamment Facebook, Twitter et Instagram. Parallèlement, un site officiel du centre est en cours de construction.

3.2.6. Organisation d'expositions sur les architectures de terre

Le CAPTERRE a acquis deux expositions, « De terre et d'argile » et « architecture de terre d'aujourd'hui ». Elles sont présentées dans plusieurs événements au centre et aussi ailleurs dans le pays, et accompagnées par des explications de l'équipe organisatrice.

Durant le déroulement de ces expositions, les visiteurs montrent généralement un grand intérêt, et ils sont souvent surpris par l'universalité et la modernité des architectures de terre.

3.2.7. Encadrement technique et logistique des chantiers participatifs pour la réhabilitation des ksour de Gourara (ksar de Talmine)

Le chantier bénévole pour la réhabilitation du Ksar de Talmine dans le Gourara avait pour but de sensibiliser la population locale sur l'importance de la revalorisation des savoir-faire ancestraux et des cultures constructives qui risquent de basculer sous peu dans l'oubli, par suite de la vulgarisation des matériaux industriels et la mécanisation massive de la construction.

Des visites de travail ont été organisées avant le début de chantier. Nous avons rencontré les acteurs locaux et nous avons élaboré un diagnostic du Ksar afin de repérer et de définir les travaux à effectuer durant le chantier.

L'événement était une occasion pour découvrir les architectures de terre et le patrimoine bâti dans la région de Gourara. Ce chantier a réuni des bénévoles qui sont venus des quatre coins du pays, et qui ont travaillé avec les maîtres maçons locaux pendant deux semaines sur la restauration de l'Agham Akabli situé au vieux ksar de Talmine. Il s'agissait d'une opportunité pour intervenir sur une construction millénaire en utilisant un matériau authentique. Le chantier était un lieu de partage, d'apprentissage, et de transfert des savoir-faire.

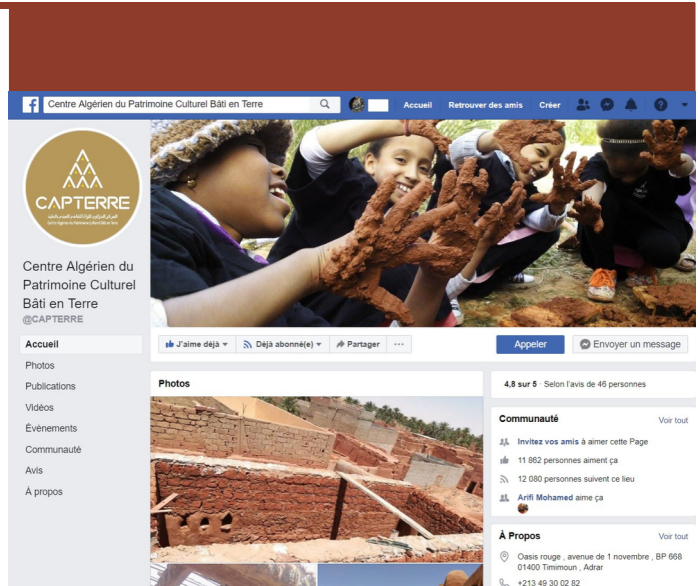


Figure 28 Page Facebook officielle du CAPTERRE.



Figure 29 L'exposition « architecture de terre d'aujourd'hui » © A. ELMAMA. Tlemcen 2018.



Figure 30 Chantier bénévole
« Talmine » © CAPTERRE.
Talmine, 2018.



Figure 32 Affichage chantier
bénévole « Talmine »
© CAPTERRE, 2018

Figure 31 Chantier bénévole
« Talmine » © CAPTERRE.
Talmine, 2018.



3.3. Renforcement des capacités du corps technique du CAPTERRE: Projet de réhabilitation de Dar Zaouïa Sidi Athmane au Ksar de Timimoun (témoignages et retours d'expériences)

3.3.1. Présentation du projet et son cadre.

Ce chantier formation rentre dans le cadre du programme PROFAS C+, un projet de partenariat établi entre CAPTERRE et le laboratoire CRATERre de l'ENSAG dans le cadre des activités de la chaire UNESCO, Architecture de terre, cultures constructives et développement durable. Dans la continuité du PROFAS C+, programme algérois-français de formations supérieures, ce projet place la formation et le renforcement des capacités du personnel du CAPTERRE en matière d'architecture de terre au centre de sa démarche.

Le projet répond à plusieurs besoins pour accompagner et soutenir l'Algérie pour faire face aux enjeux actuels en matière de préservation de la diversité culturelle, de l'environnement et des ressources naturelles, d'économie d'énergie et de développement durable. Dans ce contexte, il s'agit avant tout d'investir sur le long terme pour appuyer la sauvegarde du patrimoine algérien bâti en terre, le développement de l'emploi et de l'économie au niveau local, la production d'habitat à faible impact énergétique et la revalorisation des savoir-faire liés au matériau terre.

Ce projet + s'inscrit, ainsi, naturellement dans la continuité des missions de CAPTERRE, sous l'égide du Ministère de la Culture algérois qui sont de réhabiliter l'image des architectures de terres et d'assurer la promotion et la revalorisation du patrimoine algérien, déjà riche, en architecture de terre.[35]

La relance du programme PROFAS C+ pour sa deuxième année consistait à la réhabilitation d'un bâtiment en adobe « Dar Zaouïa Sidi Athmane » au niveau du ksar, dans un cadre de chantier formation. L'étude et le diagnostic étaient faits pendant la première année. Aussi, cet étude était suivie de travaux d'urgence. Les travaux de réhabilitation étaient dirigés par le CAPTERRE avec le soutien et l'accompagnement permanent du centre de recherche international de la construction en terre CRATERre-ENSAG.

[35] Source : <http://www.amaco.org/webapp/website/website.html?id=101&read=true&pageld=1906>



Figure 33 "Dar Zaouïa Sidi Athmane" Avant et après les travaux © S. MORISET, 2018.

3.3.2. Évaluation du chantier école : sondages, témoignages et retours d'expériences.

3.3.2.1 Méthode et résultats d'évaluation

Afin d'évaluer le déroulement et les résultats du chantier, j'ai procédé à un sondage adressé aux participants et aux experts encadrants.

A. Sondage adressé aux experts encadrants :

- Titre du sondage : Témoignages et retours d'expériences pour le chantier école "Réhabilitation de Dar Zaouïa Sidi Athmane à Timimoun" dans le cadre du projet PROFAS C+ 2ème année.
- Cadre du sondage : Ce sondage est adressé aux experts encadrants du chantier école (2ème année PROFAS C+), pour avoir leurs témoignages et retours d'expériences afin d'évaluer le projet et retirer les leçons, qui serviront de références pour les futurs projets du CAPTERRE.
- Encadrants: Mme Yasmine Terki / Mme Bakonirina Rakotomamonjy / M. David Gandreau / M. Sébastien Moriset / M. Madjid Hajmirbaba / M. Miguel Ferreira Mendes / Mme Sylvie Wheeler / Mme Nuria Sanchez Munoz / M. Marco Sonderegger.
- Type de sondage: à diffuser par mail et en ligne sur la plateforme du site web <https://fr.surveymonkey.com> . (Voir figure 34).
- Temps du sondage: 4-6 minutes.
- Langues du sondage: Français.
- Lien du sondage: <https://fr.surveymonkey.com/r/XRV9GKH>
- Contenu du sondage : (Voir annexe 3)

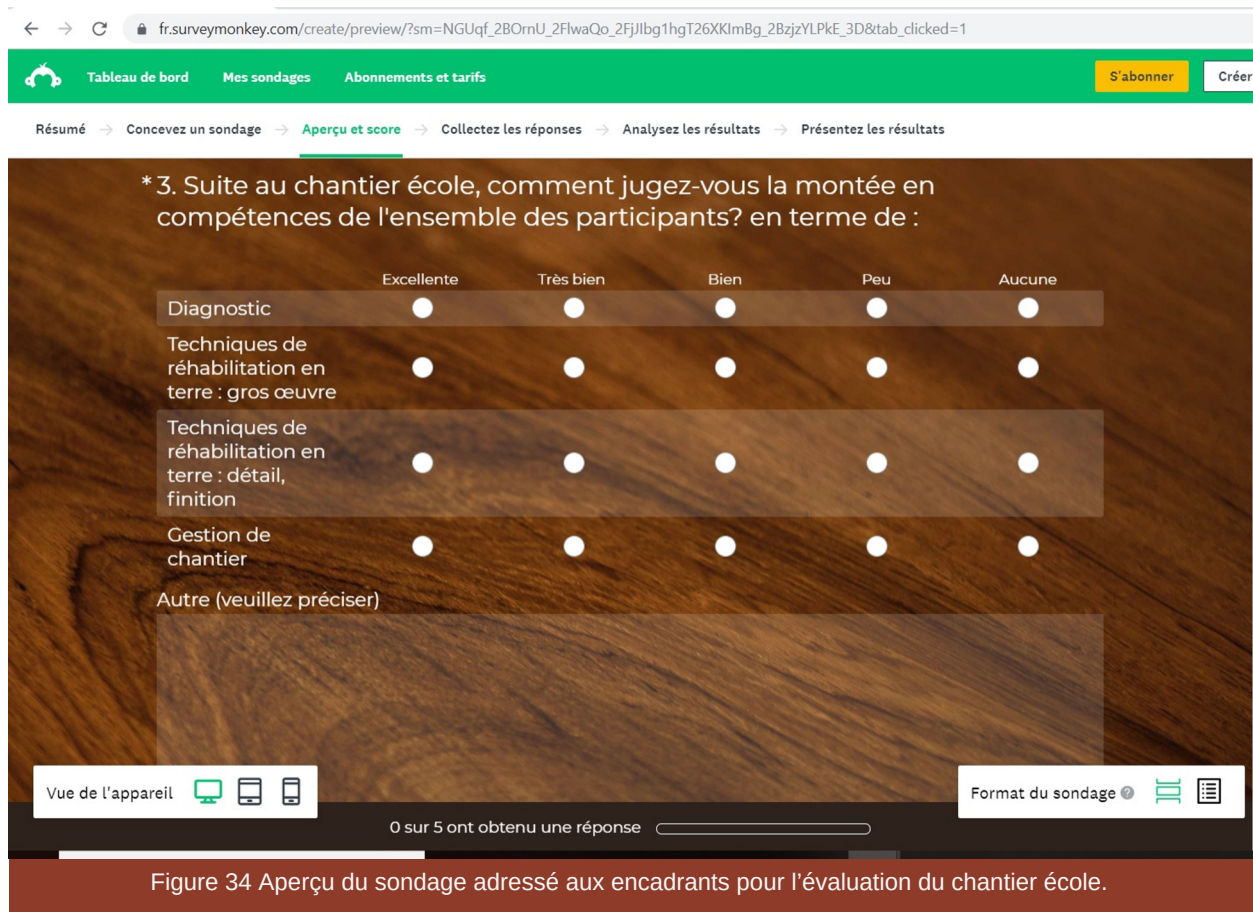


Figure 34 Aperçu du sondage adressé aux encadrants pour l'évaluation du chantier école.

• Résultats du sondage

1. Nombre de réponses : 04, ce qui représente 44.44% des encadrants.
2. Les réponses aux questions :

1) Question (2) : Quels sont les points positifs que vous avez trouvé dans ce chantier école ?

- MS[36] « Ambiance de chantier bonne et respectueuse. Bonne autonomie de certaines personnes ».
- MM[37] « La possibilité d'apprendre par 'Hands On' - L'Object du travail (réhabilitation d'une maison vernaculaire au sein de la ville) / L'enjeu de valider/actualiser un patrimoine "oublié" et stigmatisé / Le choix de faire intervenir des membres de CAPTERRE de différentes "origines" : techniciens, ouvriers, artisans. »
- SM[38] « Une très bonne ambiance avec les personnels du CAPTERRE et artisans. Des parties prenantes excitées par le projet. Une maison qui porte des valeurs partagées par beaucoup de personnes. Un cadre vivant, avec une médina toujours habitée Un chantier maîtrisable pour une action de formation. »
- NS[39] « L'intégration du chantier école dans la ville et la vie des habitants »

1) Question (3) : Pour donner suite au chantier école, comment jugez-vous la montée en compétences de l'ensemble des participants ? en termes de: (Voir figure 35)

	EXCELLENTE ممتاز	TRÈS BIEN جيد جدا	BIEN جيد	PEU طفيف	AUCUNE منعدم	TOTAL
Diagnostic التشخيص	0,00% 0	33,33% 1	66,67% 2	0,00% 0	0,00% 0	3
Techniques de réhabilitation en terre : gros œuvre تقنيات الترميم : الأشغال الكبرى	0,00% 0	33,33% 1	33,33% 1	33,33% 1	0,00% 0	3
Techniques de réhabilitation en terre : détail, finition تقنيات الترميم: التفاصيل، النهاية	0,00% 0	0,00% 0	100,00% 3	0,00% 0	0,00% 0	3
Gestion de chantier تسيير المشروع	0,00% 0	0,00% 0	66,67% 2	33,33% 1	0,00% 0	3

Figure 35 Résultats du sondage adressé aux encadrants pour l'évaluation du chantier école.

Commentaires :

- SM[40]« Je pense que la montée en compétences était faible pour la plupart des agents du CAPTERRE qui étaient déjà compétents avant ce chantier. Les agents du CAPTERRE sont bons pour la plupart, mais ne pratiquent pas assez pour se perfectionner. Les rares qui ne sont pas très bons n'ont que peu évolué à mon avis. Le problème tient plus au peu de temps consacré à travailler sur ce chantier qu'à un manque de compétences. »

[36] M. Marco Sonderegger

[37] M. Miguel Ferreira Mendes

[38][40] M.Sébastien Moriset

[39] Mme Nuria Sanchez Munoz

- NS[41] « Les finitions n'ont pas atteint le niveau et le soin souhaités. La gestion de chantier manque encore de compétences, notamment dans l'élaboration de documents de suivi et organisation de chantier. Cependant, le diagnostic et les techniques de gros œuvre ont monté jusqu'à un niveau très bon, assurant la stabilité des constructions. »

1) Question (4) : Quelles sont les difficultés dont vous avez fait face durant votre intervention sur ce chantier école ?

- MS[42] « Journées sur chantier trop courtes. Il en découle un chantier trop long et moins dynamique, pas l'idéal pour la motivation des participants. Difficulté à subdiviser les gens en plusieurs équipes. »
- MM[43] « Parfois un approvisionnement de matériaux pas très souple ni rapide - la prise de décisions aurait pu être plus partagé ainsi que attribuée (vraiment) à ceux qui sont sur le terrain à chaque moment, bien évidemment, tout en gardant une vision globale cohérente et homogène - Parfois les décisions (opérationnelles, pratiques, techniques, architecturales) faisaient des aller-retours, car rarement tous ceux qui avaient un pouvoir de décision étaient disponibles/participatifs - le planning initial était peu réaliste, notamment en ce qui concerne les rythmes et capacités d'engagement locaux [qui font tout à fait part des CCL que l'on essaye de mettre en valeur] »
- SM[44] « La solitude !!! Travailler 12 heures dont seulement 3 avec les personnes sensées venir se former n'est pas très efficace ! L'autre difficulté était le manque de soin, le chantier était sale

et les ouvriers avaient peu de considération pour le travail des autres. Une autre difficulté venait du sentiment que les agents du CAPTERRE profitaient trop d'une belle situation (nourriture offerte, beaux habits de chantier, pas de pression hiérarchique...) pour ne rien faire. Pour avoir travaillé sur des centaines de chantier, celui-ci aurait dû être un fantastique terrain de jeu pour apprendre efficacement et se faire tous plaisir. Mais il n'y avait pas d'enthousiasme dans le travail, une super ambiance, beaucoup de rigolades mais peu d'énergie laborieuse. »

- NS[45] « Le manque de matériaux et main d'œuvre disponibles au chantier. »

1) Question(5) : Comment pensez-vous pouvoir résoudre ces problèmes ou les éviter dans les futurs projets de CAPTERRE ?

- MS[46] « Avec la pratique les personnes du CAPTERRE vont acquérir plus d'autonomie. Il faudrait à mon avis structurer plus le suivi des travaux (séances hebdomadaires, PV, intervenants extérieures) Les fiches de bonnes pratiques seront d'un grand aide. »
- MM[47] « Une phase préalable [pondérations, décisions, définitions, planning] plus participé - une meilleure délégation de compétences et responsabilités, plus basée sur l'effectif et moins sur le statut [tout en gardant la vision générale de fond - qui restera bien plus cohérente si basée sur des définitions qui étaient prises en mode participatif] - une meilleure architecture de la communication entre les différents participants(y compris les"enseignants") »

[41] [45] Mme Nuria Sanchez Munoz

[42] [46] M. Marco Sonderegger

[43] [47] M. Miguel Ferreira Mendes

[44] M. Sébastien Moriset

- SM[48] « Aucune idée !!! Peut-être plus de présence de la direction sur le chantier ? Des réunions pour fixer des objectifs de réalisation hebdomadaires ? En 27 années de chantiers, je n'ai jamais vu ça ! »
- NS[49] « Partir de rendements plus lents dans la programmation pour être plus adaptés au rythme local et pour avoir plus de souplesse au moment de confronter les problèmes de gestion. »

A. Sondage adressé aux experts encadrants :

- Titre du sondage: Evaluation du chantier école " Projet de réhabilitation de Dar Zaouia Sidi Athmane à Timimoun"

تقييم التكوين العملي "مشروع إعادة هيكلة دار الزاوية سيدي عثمان بتيميمون"

- Cadre du sondage: Ce sondage rentre dans le cadre d'une évaluation du Projet PROFAS C+ dans sa 2ème année, et qui sera présenté dans un mémoire de fin d'études pour l'obtention du "diplôme de spécialisation et d'approfondissement en architecture de terre" Promotion 2016/2018. Le sondage est anonyme, et les personnes concernées sont invitées pour répondre librement aux questions.

هذا الاستطلاع يندرج ضمن تقييم مشروع بروفاس س + لعامه الثاني، وسيعرض في مذكرة التخرج للتكوين ما بعد الماستر قصد التحصل على شهادة "التخصص في العمارة الترابية" دفعة 2016/2018 الاستطلاع مجهول، والأشخاص المعنيون مدعوون للإجابة على الأسئلة بحرية مطلقة

- Public cible :Architectes et ingénieurs du CAPTERRE + maçons et ouvriers (17 personnes).
- Type de sondage : anonyme à diffuser par mail et en ligne sur la plateforme du site web <https://fr.surveymonkey.com>, questions à une seule réponse au choix et des commentaires. (Voir figure 35)
- Temps du sondage: 4-8 minutes.
- Langues du sondage: Français et arabe.
- Lien du sondage: <https://fr.surveymonkey.com/r/8JBNSLV>
- Contenu du sondage : (Voir annexe 4)

[48] M. Sébastien Moriset

[49] Mme Nuria Sanchez Munoz

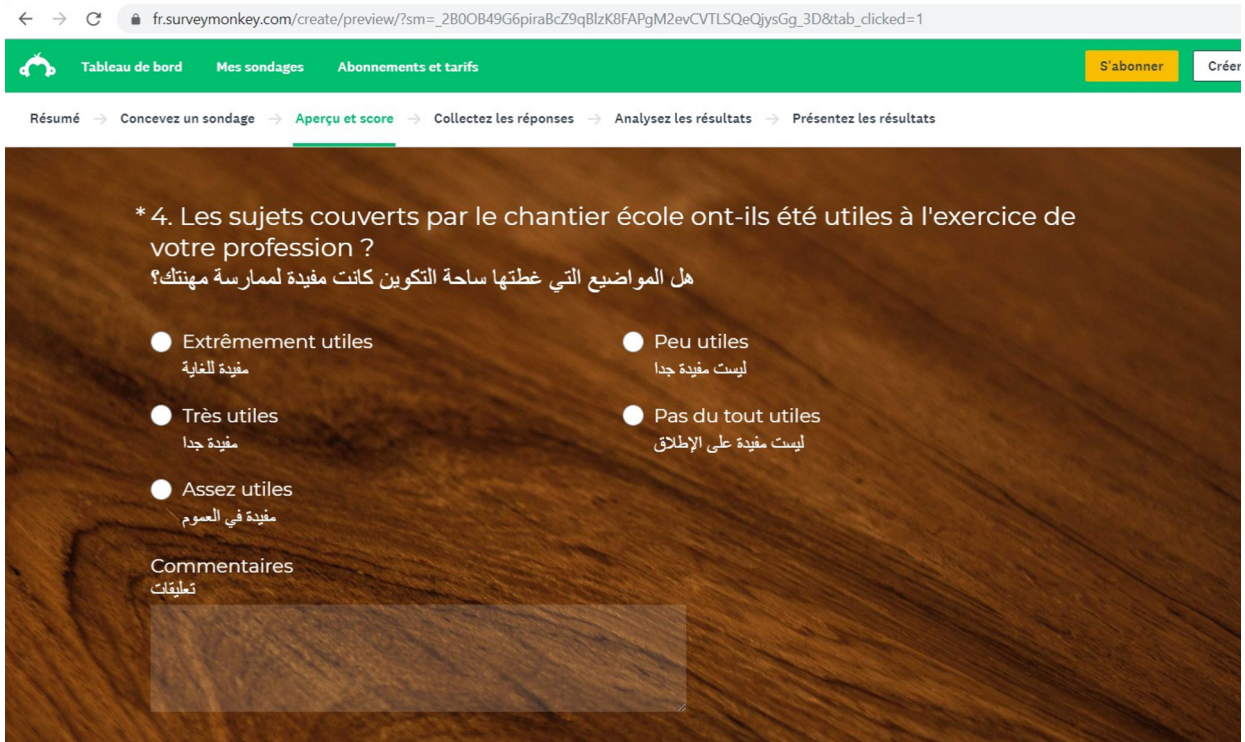


Figure 36 Aperçu du sondage adressé aux encadrants pour l'évaluation du chantier école.

Résultats du sondage

1. Nombre de réponses : 03, ce qui représente 17.64 % des participants.
2. Les réponses aux questions :

1) Question (1) : Pour vous, la poursuite de ce chantier école est-elle volontaire ou requise ?

هل متابعتك لهذا التكوين العملي كانت اختيارية أو إجبارية؟

CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Volontaire إختياري	33,33%	1
Requise إجباري	66,67%	2
TOTAL		3

Figure 37 Réponses de la question (1)

Commentaires :

- PA1[50] « Cette formation est essentielle pour tout architecte qui travaille au CAPTERRE »

[50] Participant anonyme 1.

2) Question (2) : Avez-vous trouvé le rythme du chantier école propice à une bonne compréhension ?

هل كانت وتيرة التكوين ملائمة لحسن الفهم؟

CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Beaucoup trop rapide <small>سريعة جدا</small>	0,00%	0
Un peu trop rapide <small>سريعة نوعا ما</small>	33,33%	1
Ni trop rapide ni trop lent <small>ليست سريعة و لا بطيئة</small>	66,67%	2
Un peu trop lent <small>بطيئة نوعا ما</small>	0,00%	0
Beaucoup trop lent <small>بطيئة جدا</small>	0,00%	0
TOTAL		3

Figure 38 Réponses de la question (2)

Commentaires :

- PA1[51] « Le rythme du chantier est à l'image du contexte dans lequel nous sommes appelés à travailler au CAPTERRE »

3) Question (3) : En général, êtes-vous satisfait(e) du contenu du chantier école ?

على العموم، هل أنت راض عن محتوى التكوين؟

CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Extrêmement satisfait(e) <small>راضى للغاية</small>	33,33%	1
Très satisfait(e) <small>راضى جدا</small>	0,00%	0
Un peu satisfait(e) <small>راضى قليلا</small>	33,33%	1
Ni satisfait(e) ni insatisfait(e) <small>لا راض و لا مستاء</small>	33,33%	1
Un peu insatisfait(e) <small>مستاء قليلا</small>	0,00%	0
Très insatisfait(e) <small>مستاء جدا</small>	0,00%	0
Extrêmement insatisfait(e) <small>مستاء للغاية</small>	0,00%	0
TOTAL		3

Figure 39 Réponses de la question (3).

Commentaires :

- PA1[52] « Ça nous a permis de se mettre dans les conditions réelles d'un projet »
- PA2[53] « Quelques opérations étaient faites en improvisation ».

[51] [52] Participant anonyme 1.

[53] Participant anonyme 2.

4) Question (4) : Les sujets couverts par le chantier école ont-ils été utiles à l'exercice de votre profession ?

هل المواضيع التي غطتها ساحة التكوين كانت مفيدة لممارسة مهنتك؟

CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Extrêmement utiles مفيدة للغاية	33,33%	1
Très utiles مفيدة جدا	33,33%	1
Assez utiles مفيدة في العموم	33,33%	1
Peu utiles ليست مفيدة جدا	0,00%	0
Pas du tout utiles ليست مفيدة على الإطلاق	0,00%	0
TOTAL		3

Figure 40 Réponses de la question (4)

Commentaires :

- PA1[54] « C'est l'occasion pour mettre en pratique les enseignements théoriques de la première année en vue de les transmettre au public ».

5) Question (5) : Pour donner suite au chantier école, comment jugez-vous votre montée en compétences ? en termes de :

من خلال مشاركتك في هذا التكوين العملي، كيف تحكم على تحسن مستواك في المهارات؟ في المجالات:

	EXCELLENTE ممتاز	TRÈS BIEN جيد جدا	BIEN جيد	PEU طفيف	AUCUNE منعدم	TOTAL
Diagnostic التشخيص	0,00% 0	33,33% 1	66,67% 2	0,00% 0	0,00% 0	3
Techniques de réhabilitation en terre : gros œuvre تقنيات الترميم: الأشغال الكبرى	0,00% 0	33,33% 1	33,33% 1	33,33% 1	0,00% 0	3
Techniques de réhabilitation en terre : détail, finition تقنيات الترميم: التفاصيل، التلييس، النهاية	0,00% 0	0,00% 0	100,00% 3	0,00% 0	0,00% 0	3
Gestion de chantier تسيير المشروع	0,00% 0	0,00% 0	66,67% 2	33,33% 1	0,00% 0	3

Figure 41 Réponses de la question (5)

Commentaires :

- PA1[55] « Travail de groupe en concertation »

[54] [55] Participant anonyme 1.

6) Question (6) : Dans l'ensemble, à l'issue de votre expérience au chantier école, quel est votre niveau de satisfaction ?

بشكل عام، من خلال تجربتك في التكوين العملي، ما هو مستوى رضاك؟

CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Extrêmement satisfait(e) راضى للغاية	33,33%	1
Très satisfait(e) راضى جدا	33,33%	1
Un peu satisfait(e) راضى قليلا	33,33%	1
Ni satisfait(e) ni insatisfait(e) لست راض و لا مستاء	0,00%	0
Un peu insatisfait(e) مستاء قليلا	0,00%	0
Très insatisfait(e) مستاء جدا	0,00%	0
Extrêmement insatisfait(e) مستاء للغاية	0,00%	0
TOTAL		3

Figure 42 Réponses de la question (6)

Commentaires :

- PA1[56] « La formation a constitué une bonne base pour réaliser les missions du CAPTERRE ».

7) Question (7) : Quelle est la probabilité que vous recommandiez ce chantier école à une personne ayant un profil proche du vôtre ?

ما هو احتمال أن توصي بهذا التكوين العملي لشخص لديه ملف مهني قريب لك؟

CHOIX DE RÉPONSES	RÉPONSES	
Extrêmement probable من المحتمل للغاية	33,33%	1
Fortement probable محتمل جدا	66,67%	2
Modérément probable احتمال معتدل	0,00%	0
Peu probable احتمال ضئيل	0,00%	0
Pas du tout probable احتمال منعدم	0,00%	0
TOTAL		3

Figure 43 Réponses de la question (7)

Commentaires :

- PA1[57] « Nous devons justement être un relais pour transmettre au plus grand nombre les connaissances acquises »

[56] [57] Participant anonyme 1.

8) Question (8) : Quelles sont les difficultés auxquelles vous avez fait face durant ce chantier école ?

ما هي الصعوبات التي واجهتها خلال هذا التكوين العملي؟

- PA1[58] « Gestion de travail de groupe ; imprévus notamment avec les propriétaires ; disponibilité des matériaux (lenteur administrative) »
- PA2[59] « difficulté de travail en groupe ; déficit de gestion dont plusieurs tâches journalières d'ouvrier chaque fois étaient fait par les stagiaires eux même notamment le tamisage mélange et l'approvisionnement des matériaux de la source et cela implique une réduction de concentration sur amélioration de la technicité de stagiaires. »
- PA3[60] الوتيرة السريعة للدروس : le rythme rapide des leçons.

2) Question (9) : Indiquez ici, le cas échéant vos suggestions pour l'amélioration de ce chantier école.

يرجى الإضافة هنا، إن وجدت، اقتراحاتكم لتحسين هذا التكوين العملي.

- PA1[61] « Ouvrir la participation aux architectes externes ; produire les documents techniques qui archivent l'intervention (plans ; détails techniques). »
- PA2[62] « Renforcer l'équipe par des gens motivé. »
- PA3[63]« Réduire la pression des leçons en plus des sorties pratiques dans chaque sujet du cours en plus de la fourniture du matériel et des outils nécessaires pour ces leçons ».

تخفيف ضغط الدروس بالإضافة الى خرجات عملية في كل مادة من مقرر الدروس بالإضافة الى توفى المعدات والادوات الضرورية لهاته الدروس

3.3.3. Leçons tirées et réflexions personnelles

Les points positifs :

- Le chantier dans son ensemble était une expérience unique, un lieu d'apprentissage par la pratique.
- Une occasion pour intervenir sur un bâtiment existant, dans un cadre vivant.
- La présence permanente des experts encadrants de CRATERRE était rassurante et très avantageuse pour le bon déroulement des travaux et surtout pour profiter de leurs conseils et recommandations.
- Les parties prenantes étaient très motivées pour l'achèvement du projet.
- Le bâtiment nous a été complètement libéré de tout usage pendant les travaux.
- La participation des agents de sécurités de CAPTERRE qui sont des grands maîtres maçons compétents hors ce chantier.
- La chaleureuse ambiance entre participants et experts durant les travaux.
- La proximité du chantier au siège du CAPTERRE, et sa situation importante dans la vieille ville de Timimoun, vu qu'il est situé au milieu du ksar et étant exposé aux passants.

[58] [61] Participant anonyme 1.

[59] [62] Participant anonyme 2.

[60] [63] Participant anonyme 3.

Les difficultés :

- L'inadaptation du planning des travaux au contexte local.
- La surestimation des compétences techniques des apprenants et leur implication dans le projet.
- Les propriétaires et les usagers du bâtiment n'étaient pas du tout impliqués dans les travaux, ce qui aurait pu être un vrai coup de pouce pour l'avancement surtout des gros œuvres.
- La démotivation des apprenants pour le projet.
- Le mauvais déroulement des travaux.
- La mauvaise gestion du projet par cause de manque d'effectifs et de sérieux dans le travail.
- Les retards, les absences régulières des apprenants et le non-respect des horaires.
- Un chantier fermé, la non-implication des participants externes
- La saleté et l'insécurité dans le chantier, causées par le non-respect des consignes d'hygiène et de sécurité.
- La tension entre apprenants et les responsables.
- L'improvisation dans l'approvisionnement des matériaux.
- Le non-profit de l'emplacement du bâtiment, ce qui aurait pu être un chantier exposition, ouvert pour la population ainsi que pour les touristes, dans un but de sensibilisation et de promotion des actions du CAPTERRE.
- Le manque de communication entre apprenants et public passant, par timidité et peur de perdre leur statut social dans la communauté, car travailler sur chantier et dans la terre est mal vu par la population..



Figure 44 Photos d'avant et après les travaux du chantier école "Dar Zaouïa"

©S. MORISET. Timimoun 2018/2019



Figure 45 Photos d'avant et après les travaux du chantier école "Dar Zaouïa"
©S. MORISET. Timimoun 2018/2019



Figure 46 Photos d'avant et après les travaux du chantier école "Dar Zaouïa"
©S. MORISET. Timimoun 2018/2019

CHAPITRE IV

SYNTHÈSE DE LA SITUATION

À l'issue des précédents, ce chapitre présente un synthèse de la situation globale des savoir-faire traditionnels. J'ai utilisé l'outil SWOT[64] pour une analyse détaillée afin d'en tirer : les forces, faiblesses, les opportunités, et les menaces, vis-à-vis des savoir-faire traditionnels liés aux architectures en terre, et dans le but auditer un plan stratégique pour leur sauvegarde et leur transmission.

En étant cadre responsable au CAPTERRE, j'ai procédé à un SWOT brainstorming pour analyser la situation générale de préservation et transmission des savoir-faire dans le Gourara. Ensuite, j'ai ressorti plusieurs éléments autour de l'objet global, et j'ai analysé chacun des derniers.

Les résultats sont présentés dans les schémas suivants :

[64] En anglais ça donne : strengths, weaknesses, opportunities, threat. En français ça donne : les forces, les faiblesses, les opportunités, et les menaces.

4.1 L'analyse de la situation globale

4.1.1 La préservation et la transmission des savoir-faire traditionnels dans le Gourara



Forces:

- Structure existante (CAPTERRE)
- Existence d'un réseau international sur les architectures de terre (chaire Unesco).
- Le CAPTERRE possède les ressources humaines et matérielles.
- Bonnes relations du CAPTERRE avec les maîtres artisans locaux.



Faiblesses

- Le manque d'objectifs mesurables dans la stratégie de CAPTERRE.
- L'absence d'une culture partagée, philosophie, valeurs, et vision dans l'organisme du CAPTERRE. (Exemple : des employés qui construisent leurs nouvelles maisons personnelles avec des matériaux industriels).
- La dépendance absolue du CAPTERRE vis-à-vis des financements de l'état.
- Le manque de compétences techniques pour la collecte de l'information sur le terrain.
- L'inefficacité du processus de préservation au CAPTERRE
 - _ La collecte d'informations se fait par des entretiens au sein du CAPTERRE et non sur le terrain, comme cela serait souhaitable.
 - _ Le manque de vérification d'informations, ce qui génère une transmission de fausses ou mauvaises pratiques dans la construction.
 - _ Le manque d'organisation dans l'utilisation de l'information, de son traitement et de sa diffusion.
- L'inefficacité du processus de transmission au CAPTERRE.
 - _ La transmission vise essentiellement les visiteurs, et non pas les artisans locaux comme cela serait souhaitable.
 - _ Le manque des recherches sur la crédibilité de l'information collecté, ce qui génère une transmission des fausses ou mauvaises pratiques dans la construction.
- La conversion des maîtres maçon possédants du savoir-faire pour travailler dans d'autres secteurs où le savoir-faire n'est pas mis en valeur. (Exemples : des maîtres maçons qui occupent les postes des agents de sécurité au CAPTERRE).

O

T

Opportunités :

- Collaboration avec les associations locales et les organismes de formation professionnelle.
- Système d'entraide fort dans la société (Twiza) : cadre social favorisé.
- Présence des personnes qui peuvent influencer la population à différentes échelles (Cheikhs de Zaouïa, Imams des mosquées, artistes, guides touristiques).
- Cadre touristique florissant et volonté des investisseurs de préserver et promouvoir le cachet local.
- Existence d'outils juridiques pour la protection du patrimoine, notamment la loi n° 98-04 du 20 Safar 1419 correspondant au 15 juin 1998 relative à la protection du patrimoine culturel.
- Savoir-faire faible en matière de construction conventionnelle.
- Cherté de la main d'œuvre et des matériaux conventionnels, ce qui favorise le retour à l'auto-construction - c'est une véritable opportunité pour le transfert du savoir-faire.

Menaces :

- Changements radicaux dans le régime gouvernemental.
- Décisions politiques (exemple du sénateur qui a promis la population de se débarrasser des constructions en terre)
- Législation qui dans certains cas refuse les autorisations pour la construction terre.
- Programmes de subventions étatiques qui de façon générale considèrent la construction en terre comme un habitat précaire.
- Mauvaise image du matériau terre auprès des maîtres maçons, qui ne veulent plus construire en terre de peur d'être mal vu.



4.2 L'analyse des éléments spécifiques

4.2.1 La collecte d'information



Forces :

- Liste des maitres maçon déjà élaborée.
- Les maçons sont fiers de partager leur savoir-faire.
- Le CAPTERRE possède les moyens matériels et humain (des maîtres artisans possédants l'information, et des éléments compétents pour collecter l'information).
- Page Facebook du CAPTERRE



Faiblesses :

- Le manque d'un processus référence pour la collecte d'information au CAPTERRE.
- Le manque d'effectif nécessaire pour collecter l'information à une large échelle.



Opportunités :

- Recherches et les thèses de doctorats en cours sur les savoir-faire traditionnels.
- Les réseaux sociaux, les sites de sondage, les sites internet, des outils accessibles et facilitent la collection d'information à grande échelle. (Un monde connecté).

Menaces :

- Echelle d'intervention très large.
- Rareté des maçons qualifiés, qui possèdent la connaissance et le bon savoir-faire.



4.2.2 La transmission des savoir-faire



Forces :

- CAPTERRE possède les moyens humains pour la transmission : Des maîtres artisans très compétents, une équipe technique et organisationnelle pour être le facilitateur.



Faiblesses :

- Le manque des moyens financiers pour l'apprentissage par la pratique, et la construction des prototypes à l'échelle 1/1.
- Le manque d'outils et de supports éducatifs pendant les formations. Exemple: la documentation (Guides et manuels).
- Objectifs et résultats non définis.
- Manque d'évaluation de processus de transmission à différents niveaux :
 1. Degré de satisfaction des participants.
 2. Contenu des formations.
 3. Comportement des participants.
 4. Résultats.

S

W

O

T

Opportunités :

- Public professionnel venu de différents horizons et très motivé pour apprendre.
- Centres de formation professionnelle.
- Mouvement associatif local dans le domaine de l'artisanat et le patrimoine.
- Prise de conscience des décideurs locaux, et leur soutien pour la sauvegarde des savoir-faire. Exemple : le maire de Timimoun.

Menaces :

- La nouvelle génération de maçons refuse de travailler avec la terre.
- Mauvaises pratiques existantes dans la construction.
- Politique de stérilité établie par le gouvernement, suivie après la crise économique.



4.2.3 La sensibilisation du grand public



Forces :

- Le CAPTERRE possède les moyens matériels et humains : l'exposition de terre et d'argile, l'exposition architecture de terre d'aujourd'hui... etc.
- Les événements organisés par le CAPTERRE : expositions, projection des films documentaires, formation sur la sculpture, ateliers d'enfants... etc.
- La page Facebook officielle du CAPTERRE possède plus de 11000 Fans.
- Le public ciblé est très diversifié (age, niveau d'éducation)



Faiblesses :

- Absence d'un réseau local et national sur la construction traditionnelle
- CAPTERRE ne possède pas de site internet.
- Mauvaise gestion et exploitation de la page Facebook.
- Objectifs et résultats non définis et non mesurables.
- Un agenda annuel d'activités non accessible au grand public.
- Manque de d'informations sur les actions et les activités menées par le CAPTERRE. Exemple : aucune couverture médiatique pour le chantier école « Dar Zaouia », et ce dernier n'était pas ouvert au public ni aux professionnels.
- Manque d'initiatives pour mettre en place des nouvelles activités de sensibilisation.



Opportunités :

- Timimoun est une destination majeure pour les touristes en Algérie.
- Authenticité de l'architecture locale.
- Le ksar de Timimoun est toujours habité.
- Cohésion sociale, et présence de personnes influenceurs au sein de la société, notamment les cheikhs des Zaouias et les Imams.

Les menaces :

- Rupture entre la génération possédante des savoir-faire et la nouvelle génération.
- Le rejet du matériau terre par la population.



4.3 Synthèse

À partir de l'analyse SWOT effectuée dans chacun des domaines, nous pouvons identifier une variable commune, qui est le manque de définition d'objectifs stratégiques qui permettraient ensuite de mesurer, contrôler et améliorer les actions menées par CAPTERRE.

Une organisation est considérée comme un groupe de personnes travaillant à la réalisation d'un objectif commun. C'est une tâche essentielle pour CAPTERRE, en tant qu'organisation cherchant à préserver et à transmettre la construction traditionnelle, de définir clairement sa philosophie, sa vision et ses valeurs. Ainsi, lorsqu'un personnel mettra en œuvre de façon quotidienne sa passion inébranlable pour la conservation du patrimoine au service de CAPTERRE, la réalisation des objectifs et des projets qu'il définit en sera facilité.

D'autre part, le potentiel de variables externes telles que la communication, la collaboration et le soutien d'autres institutions gouvernementales, d'organisations civiles et de personnes influentes constitue une occasion inestimable pour améliorer la promotion et la transmission.

La construction traditionnelle entretient des relations étroites avec l'art, la musique, l'agriculture et l'expression culturelle que nous pouvons utiliser en tant qu'alliés afin de promouvoir au sein de la communauté le changement de perception des gens à son sujet, pour que la construction en terre devienne quelque chose dont ils sont fiers en reconnaissant tous ses avantages, et sa beauté multiple.

En conclusion, nous avons à notre disposition de nombreuses opportunités que nous pouvons exploiter pour une expression maximale. Il faut regarder aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, car l'objectif principal est lié au facteur humain. Il nous faut prendre en compte et influencer sur l'esprit des gens (perception et attitude), et tirer profit du pouvoir des gens (influence sur les autres pour qu'ils agissent) avec pour objectif principal que les gens de Gourara puissent aimer, construire, restaurer et transmettre la construction en terre.

CHAPITRE V RECOMMANDATIONS POUR UNE NOUVELLE STRATÉGIE POUR LA SAUVEGARDE ET LA TRANSMISSION DES SAVOIR-FAIRE LIÉS AUX ARCHITECTURES DE TERRE.



Ce dernier chapitre présente les stratégies qui visent à la sauvegarde et la transmission des savoir-faire. Il a été élaboré sur la base d'outils enseignés au programme de DSA, plus d'autres outils que j'ai personnellement étudié pour enrichir mes capacités de programmation, hors le cadre du DSA.

On y présente une proposition de plan stratégique définissant des objectifs mesurables et réalisables avec des activités spécifiques pour son exécution, 5 piliers sont proposés:

1. Préservation et diffusion,
2. Reconnaissance et valorisation,
3. Transmission,
4. Sensibilisation, formation et réforme au sein de CAPTERRE et
5. La sensibilisation et la promotion dans la communauté, qui sont étroitement liées et peuvent contribuer à améliorer, de manière durable et claire la mission de préservation et transmission du patrimoine immatériel liés aux architectures traditionnelles. Afin de sauver ces savoir-faire, nous pourrons suivre les stratégies suivantes :

"L'esprit n'est pas un vaisseau à remplir, mais un feu à allumer"

Plutarque

5.1 Une stratégie de préservation et diffusion

Elle consiste à atteindre les objectifs suivants :

A.L'élaboration d'une base de données exploitable de tous formats sur les savoir-faire traditionnels.

Afin de produire cette base de données, il faut procéder à :

- Un inventaire d'urgence à différentes échelles (local, régional, national), afin de récolter le peu d'informations qui restent chez les possédants des savoir-faire, et pour cela je propose l'utilisation et l'adaptation de la fiche d'inventaire PCI[65] élaboré par le Dr. AYOUB Abderrahmane. (Voir annexe 5). Cet inventaire doit couvrir : les métiers, les personnes, les pratiques, les mythes et croyances...
 - La documentation des pratiques et les techniques de construction et de réhabilitation sous forme de manuels pratiques avec des photos, illustrations graphiques, et descriptions. Ces manuels seront diffusés sur internet, et distribués sur les bibliothèques et sur les habitants.
 - Réaliser des documentaires sur les métiers, des reportages sur les personnes, des vidéos démonstratives sur les pratiques. Ils seront diffusés sur les réseaux sociaux, (Voir annexe 2 : vidéo reportage sur les savoir-faire traditionnels dans le Gourara).
- Recensement des maçons et toutes personnes qui travaillent sur l'architecture en terre (maçons, artisans, entreprises, etc.) avec pour but de préparer un répertoire de contacts avec les coordonnées détaillées accessible sur internet, au CAPTERRE, et au niveau des centres de formation.

B. La diffusion de l'information collectée :

Elle doit se faire à toutes les échelles et par :

- L'utilisation des supports de diffusion accessibles par tout public, notamment les réseaux sociaux, les journaux, la radio, la télévision, les newsletter (voir annexe 1 : une proposition de newsletter pour le CAPTERRE).
- L'organisation d'évènements publics, pour la projection des vidéos, documentaires, reportages qui traitent la question des savoir-faire traditionnels.
- La création d'un site web pour l'inventaire du patrimoine immatériel, accessible aux internautes et exploitable comme source d'informations.

[65] Patrimoine Cultural Immatériel

5.2 Une stratégie de reconnaissance et de valorisation

Une stratégie indispensable à mettre en route afin de revaloriser et restituer à cet héritage sa place et son âme. Cette stratégie vise à atteindre l'objectif suivant :

La reconnaissance et la mise en valeur des maîtres maçons possédants des savoir-faire :

Un objectif atteignable par :

- L'attribution des cartes professionnelles reconnues par les ministères, de l'habitat, de la culture, et de l'artisanat. Une carte équivalente à la carte d'artisan, et qui permettra à son possédant de postuler à des offres d'emplois qui correspondent à ses qualifications.
- Impliquer les maîtres maçons dans les actions du CAPTERRE, on les invitait aux différents événements, soit en tant que participants, invités observateurs, voir même invités d'honneur. Cela afin de les mettre en valeur, et leur redonner la confiance et la fierté du savoir qu'ils possèdent.
- L'organisation d'un examen d'évaluation et validation des compétences pour les maçons, et l'attribution des attestations de qualifications reconnues à l'échelle nationale, voir même internationale. Je propose d'utiliser l'outil ECVET dans une version Arabe comme outil d'évaluation afin d'avoir une reconnaissance internationale.
- Attribuer des attestations de reconnaissance et des cadeaux aux maîtres maçons, afin de les encourager à poursuivre leur mission de transfert de compétences.
- Organiser des rencontres périodiques avec les maîtres maçons, et leur proposer de se lancer dans l'auto-entrepreneuriat, et assurer un accompagnement et une assistance afin de créer un meilleur environnement et une stabilité pour un travail bien récompensé, car souvent les maçons préfèrent travailler dans la fonction publique à des postes inadaptés, pour des salaires très bas, seulement pour bénéficier de l'affiliation à une assurance générale.

5.3 Une stratégie de transmission

Le transfert et la transmission doit se faire dans le but de sauvegarder les savoir-faire traditionnels et éviter la rupture et la perte de ces derniers. Les actions à mener et les activités qu'il faudrait instaurer sont :

- Organiser des ateliers de formation au sein des centres de formation professionnelles, pour cibler les futurs porteurs de ces savoir-faire et assurer leur utilisation dans les domaines professionnels.
- Créer un outil d'évaluation des compétences avec des critères, ces derniers qui vont nous aider à identifier les bonnes compétences souhaitées afin d'exécuter des travaux.
- Mettre en place des programmes pédagogiques basés sur l'apprentissage par la pratique. Ils seront destinés aux centres de formation professionnelle, aux départements et instituts d'architecture, dans tout le pays mais prioritairement dans les établissements qui se trouvent dans le sud Algérien.
- Documenter les mauvaises pratiques et habitudes utilisées actuellement dans la construction en terre et montrer le résultat de chaque pratique sur le bâtiment. Cette documentation serait un outil pédagogique pour but d'arrêter la transmission des mauvaises pratiques.
- Organiser des rencontres entre les professionnels et acteurs dans le bâtiment, qui regroupe les maîtres-maçons, les enseignants dans la formation professionnelle et l'université, les entrepreneurs et les décideurs locaux. Pour élaborer un agenda annuel qui traite la question de la sauvegarde et élaborer des dispositifs fonctionnels sur le terrain (programmes de formation, des start-up de création d'entreprise, des événements de sensibilisation).
- Proposer des stages pratiques pour les apprenants dans la formation professionnelle.
- Organiser des ateliers pratiques qui regroupent les maîtres maçons. Ces ateliers seront un lieu d'échange et de partage de connaissances, les participants seront amenés à transmettre ce qu'ils maîtrisent parfaitement aux autres qui ne perfectionnent pas une technique.
- Utiliser la méthode d'analyse des besoins de formation "Training Needs Analysis" (TNA) pour établir une carte des compétences, savoir-être, savoir-faire, et les attitudes des maçons. Le but de cette méthode est d'identifier les lacunes et les manques dans les compétences des maçons.
- Utiliser le principe de combler l'écart "Fill the gap" pour développer les compétences chez les maçons. Ce principe consiste à compléter les compétences requises pour occuper un poste afin d'assurer la bonne exécution des tâches.

5.4 Une stratégie de sensibilisation, de formation et d'amélioration au sein de l'organisme CAPTERRE

Le CAPTERRE, en tant qu'acteur majeur dans la promotion et la transmission des savoir-faire, pourrait subir des actions d'amélioration internes:

- Revoir les critères d'embauche des employés, en visant des compétences telles que la personne employée soit réellement à même de servir la cause et les missions du CAPTERRE.(charte éthique)
- Opter pour des contrats de travail de durée déterminée, renouvelables après évaluation et des responsables directs.
- L'identification des besoins de formation pour les employés de l'organisme. Citation de "Training Needs Analysis" « La littérature sur la formation suggère fortement que toute intervention de formation doit être précédée du processus d'analyse des besoins de formation (TNA). Ces étapes préalables sont considérées comme importantes pour fournir à l'organisation des informations précieuses pour l'aider à concevoir et à mettre en œuvre des programmes de formation stratégiques menant à la durabilité de l'organisation » [66]
- La formation périodique du personnel pour combler l'écart entre les compétences acquises et les compétences requises. Afin d'assurer la bonne exécution des tâches de travail. (Stratégie "Fill the gap".)

5.5 Une stratégie de sensibilisation et promotion

Cette stratégie repose sur un principe "d'influence", l'influence dont on parle ici provenant de 6 sources :

1. Rendre l'indésirable, souhaitable.

La première source d'influence est liée à la motivation personnelle, ou à ce que les psychologues appellent « la motivation intrinsèque ». C'est une attitude personnelle qui pousse les gens à faire quelque chose. Si nous pensons au comportement des habitants à Timimoun en relation avec la construction traditionnelle, nous allons identifier deux types de personnes. Tout d'abord, celles qui ont assez d'argent mais préfèrent détruire leurs maisons construites en terre et en construire ou en ajouter une nouvelle en béton. Leur motivation vient de leur sentiment d'avancer dans le statut social. D'autre part, nous avons des gens qui ont besoin de rénovations et qui n'ont pas d'argent. Ils cherchent ou recyclent des matériaux naturels. C'est la raison principale pour laquelle ce type de construction a été préservée. La conséquence de ce comportement est que les gens associent généralement ce type de construction à la pauvreté. Le défi consiste à changer l'esprit des villageois en matière d'architecture en terre afin qu'ils aient la volonté au contraire de préserver leurs habitations traditionnelles.

« Une fois que nous aurons maîtrisé les origines du plaisir et de la douleur, des influenceurs avisés nous apprendront quoi faire avec ces connaissances » [67].

[66] "Training Needs Analysis (TNA): A case study of the Abu Dhabi Police" Brunel University 2009

Lien : https://www.brunel.ac.uk/__data/assets/file_0020/90641/phdSimp2009AliGhufli.pdf

[67] Patterson, Grenny, Maxfield, Mc Millan, Switzler « Influencer, the Power to change anything», 2008

L'aversion pour la terre, l'adobe et les constructions traditionnelles est liée à la pauvreté. Mais c'est un paradoxe, car en fait, aujourd'hui, restaurer en terre coûte souvent plus cher que construire en béton. Donc c'est finalement en priorité les gens qui ont assez d'argent pour restaurer leurs bâtiments de la manière traditionnelle, qu'il faudrait d'abord reconnaître, et influencer en tentant de les convaincre de restaurer effectivement en préservant l'architecture de terre.

La mise en place de règles de construction locales visant à préserver l'identité du village pourrait également aider, en respectant les couleurs traditionnelles, la façade, le nombre de niveaux autorisés. Tous nos efforts doivent viser à renforcer l'image qu'ont les villageois de la construction traditionnelle, car c'est sans doute la raison principale qui les motivera à adopter un comportement de conservation.

Une autre recommandation serait d'arc-bouter ce comportement par des valeurs morales. À Timimoun, certaines constructions ont été construites à vocation religieuse, les mosquées et les Zaouias. Un chef religieux de la communauté est un bon modèle pour influencer la perception des autres. Dans notre cas, il faudrait clairement persuader les cheikhs des Zaouias et les Imams des mosquées, et les *Chorfa* [68], car dans la société ce sont des personnes très respectées et écoutées. On doit les impliquer dans les différents événements, les inviter, les mettre en valeur afin de les convaincre, et ils vont eux même influencer leur communauté.

2. Les aider à dépasser leurs limites.

Au cours des dernières décennies, la transformation des noyaux historiques construits en terre était principalement liée aux changements économiques et sociaux, les habitants ont changé leur mode de vie, la division du travail a créé des emplois spécialisés. A Timimoun, la plupart des gens travaillent dans le secteur de la fonction publique ou dans les entreprises pétrolières, mais aussi dans le commerce où ils sont vendeurs, boucher, coiffeur, artisan, maçon ... Cette division du travail a également eu une incidence sur le mode de construction. Dans le passé, les gens construisaient leurs propres maisons récoltaient leur propre nourriture, fabriquaient leurs vêtements et leurs ustensiles. Avec le développement social et économique, les habitants ont confié la tâche de la construction aux maçons qui, dans le cadre du développement, ont opté pour le caractère pratique et rapide, et donc l'utilisation des briques, du béton, de la céramique et d'autres matériaux récents.

La plupart des gens ne construisent plus leurs propres maisons avec des matériaux naturels, et leurs ancêtres sont partis avec leurs connaissances sur la construction traditionnelle. Très peu de personnes savent comment construire une maison en adobe, comment la restaurer ou à qui s'adresser. Si vous les regardez vivre, vous remarquerez peut-être qu'ils ont préservé dans la plupart des cas non seulement le savoir-faire, mais aussi ils exercent d'autres fonctions telles que l'artisanat, la musique, l'agriculture, etc.

[68] Le mot Chorfa est la forme dialectale de shurafā', pluriel de Sharif (chérif). Ce sont les descendants du Prophète et de sa fille Fāṭima (Fatma). Source : <https://www.universalis.fr/encyclopedie/maraboutisme/4-les-chorfa/>.

La préservation des savoir-faire traditionnels est une véritable course contre-la-montre, car nos aînés, qui détiennent ces savoir-faire, nous quittent petit à petit. Des institutions comme CAPTERRE apportent leur aide dans ce domaine. Comme nous l'avons déjà mentionné, l'un de leurs principaux objectifs est de préserver les compétences traditionnelles en construction, mais comment pouvons-nous nous assurer d'atteindre cet objectif ? Il est bien plus simple de dire "Quand les gens construisent et restaurent leurs propres maisons" qu'avoir véritablement une réponse, car comme nous pouvons le constater, de nombreux facteurs influencent le comportement humain.

En tenant compte de la situation actuelle dans laquelle vivent les habitants, nous ne pouvons clairement pas demander aux gens de revenir en arrière et de vivre comme il y a 50 ans, de construire eux-mêmes leurs maisons et de changer leur mode de vie. Mais nous pouvons développer la manière d'enseigner comment préserver la connaissance, notamment par des actions auprès des jeunes.

De nos jours, les gens ont accès au collège, même à l'université, ils veulent être techniciens ou professionnels, et ils sont disposés à étudier en échange d'un diplôme ou d'un certificat. C'est la valeur dont ils ont besoin et la valeur que nous devrions offrir. Cette initiative contribuera à améliorer la perception de l'architecture en terre, des connaissances empiriques à la professionnalisation des connaissances.

3. Impliquer les personnes acquis à la cause.

En regardant au sein du village, il est essentiel de sensibiliser ceux qui encouragent ou découragent l'architecture de terre pour promouvoir ou créer des stratégies qui en font la promotion. A titre d'exemple, nous pouvons citer le sénateur d'Adrar qui a promis aux habitants de se débarrasser des maisons construites en terre et de les aider à construire des maisons uniquement avec matériaux conventionnels. Ce genre de discours, même si cela n'est pas vrai à l'avenir, peut influencer l'esprit des gens. Faire face aux dirigeants décourageants aidera à transformer cette situation en opportunité. L'imam "Da Sidi" a accepté de restaurer sa Zaouïa. CAPTERRE dirige ce projet et en obtient les ressources. Notre recommandation est donc d'aller au-delà et d'intégrer une stratégie de gestion des influenceurs. Impliquer l'imam dans des événements institutionnels, reconnaître sa décision et le prier d'être le porte-parole de la communauté et de parler de ce projet aux habitants, d'expliquer l'importance de ces constructions et de les encourager à les préserver.

4. Trouver la force du nombre

La force de cette dernière source se trouve chez nos amis, comme le disent les auteurs « nous avons plus de chances de réussir lorsque nous avons un peu d'aide de la part de nos amis »[69]. Ces amis nous donnent accès à leur cerveau, nous donnent la force de leurs mains et nous permettent même d'utiliser leurs nombreuses autres ressources personnelles.

[69] Patterson, Grenny, Maxfield, Mc Millan, Switzler « Influencer, the Power to change anything», 2008

En fait, ils nous fournissent du capital social. La valeur des relations et des réseaux étaient utilisée dans le passé, les gens aidaient les autres à construire leurs maisons, à la recherche de matériaux, à aider au chargement des choses, etc. assez pour ignorer l'utilisation du capital social ? Comment pouvons-nous récupérer ce comportement ? Nous suggérons fortement de créer un réseau de locaux intéressés par la construction traditionnelle, d'intégrer des volontaires locaux, de préparer des ateliers et des projets pour eux. Le sentiment d'appartenance à un groupe est très puissant et utile pour promouvoir notre mission pour une bonne cause.

5. Établir des récompenses pour responsabiliser les personnes

Les systèmes récompensent-ils le comportement correct et découragent-ils les comportements inefficaces ? Comme nous l'avons mentionné précédemment, notre objectif est sous une influence multifactorielle. Même si les gens sont suffisamment motivés et possèdent les compétences, les conditions environnementales pourraient être contraires à notre objectif. CAPTERRE, en tant qu'institution gouvernementale dépendant du ministère de la Culture, a une portée limitée. Nous pouvons néanmoins concevoir une politique de récompenses qui encourage et reconnaît les maçons, les propriétaires, les artisans et les villageois qui ont participé à ces initiatives dans tout le pays, et établir des récompenses annuelles pour les gens qui soutiennent la construction traditionnelle, en les reconnaissant par la publication dans des lettres d'information ou des sites Web. Et par

inversement, parler des bâtiments que nous avons perdus par négligence, erreur, décision humaine ou conditions météorologiques, pourrait également avoir une influence positive.

6. Changer l'environnement

Si nous demandons aux personnes qui travaillent à CAPTERRE, comment pouvons-nous nous assurer que nous faisons la différence ou modifions l'environnement de la construction traditionnelle, nous pourrions avoir des points de vue différents. Nous pouvons organiser des ateliers, organiser des événements, interroger des maçons, mais tous les efforts doivent être clairs et continuer à travailler pour un réel changement. Pour être conscients de notre succès ou non, nous devrions définir nos objectifs : "Un objectif est une déclaration qui décrit ce que tout individu, toute équipe ou toute organisation espère atteindre". Ils sont spécifiques, mesurables, réalisables, réalistes et temporelles. Une fois que nous avons identifié nos objectifs, nous pouvons définir la stratégie et les activités appropriées pour y parvenir. L'un des objectifs principaux de CAPTERRE est de préserver la construction traditionnelle. Une fois que nous aurons formulé ces mots d'une manière intelligente, nous serons en mesure d'identifier quoi, où, comment, qui et quand. En termes d'objectifs visibles, nous pouvons évaluer notre statut actuel et créer la stratégie pour atteindre notre objectif souhaité.

[69] Patterson, Grenny, Maxfield, Mc Millan, Switzler « Influencer, the Power to change anything », 2008

CONCLUSION

Le monde de l'architecture en terre n'est plus seulement considéré comme un type de construction. Il est lié à la terre, à la nature, aux peuples, à la communauté, à la culture, au patrimoine, à l'histoire, au mode de vie. Nous pouvons l'étudier selon différentes approches historiques, sociologiques, artistiques, écologiques, architecturales, et nul ne saurait nier le rôle que joue la transmission du savoir pour le conserver et assurer qu'il pourrait non seulement conserver les bâtiments actuels, mais aussi promouvoir sa résurgence pour offrir une option de construction. Il y aurait un bénéfice pour l'environnement certes, mais aussi pour les hommes.

Le Gourara, comme d'autres régions dans le monde, souffre essentiellement d'une chose en la matière : le manque de personnes désireuses de construire ou de restaurer leurs bâtiments anciens de manière traditionnelle. Après l'analyse des conversations avec les maçons locaux qui possèdent le savoir-faire et qui entretiennent des liens forts avec le patrimoine, l'art ou l'agriculture, nous pouvons dire que le style de vie de ce peuple intègre différentes compétences et approches, et bien sûr par ailleurs les gens construisaient ainsi dans le passé, de leurs propres mains.

Afin de tracer une voie pour assurer la transmission correcte des compétences des maçons, ce travail propose de mettre en place un processus pour : 1. identifier les maçons locaux, 2. documenter leurs connaissances, 3. identifier les erreurs actuelles, le manque d'informations, les meilleures pratiques ; 4. concevoir une carte des compétences, 5. évaluer et identifier les niveaux de compétences des maçons, 6. concevoir une formation basée sur les compétences et 7. déployer une formation.

En outre, nous identifions comme une caractéristique cruciale la volonté ou l'attitude vis-à-vis de la construction traditionnelle, en sélectionnant les personnes appropriées pour accomplir la mission, celles qui sont profondément intéressées par la conservation, la sensibilisation à la protection de l'environnement, la construction et le patrimoine, créer de la valeur pour ces personnes, leur fournir des diplômes et des certificats qui vont leur permettre d'obtenir un emploi, de créer leurs propres sources de travail et d'être reconnus au sein de la communauté.

En d'autres termes, « la perception négative de la construction traditionnelle liée à la pauvreté est un défi mondial que les architectes en terre se posent souvent, même si plus d'un tiers de la population mondiale vit dans un bâtiment en terre »[70]. Cette situation a des variables multifactorielles, et la suggestion en la matière consiste à utiliser une stratégie d'influence. Une intervention utilisant des stratégies de gestion d'influence peut créer un terrain favorable à une perception positive de la construction traditionnelle et de ses avantages. L'objectif principal n'est pas seulement de changer la mentalité des habitants, mais d'intervenir sur leurs comportements afin qu'ils puissent commencer à construire et à restaurer leurs propriétés avec ce type de construction.

Nous laissons la voie ouverte pour développer ce modèle d'intervention sociale afin de préserver et de promouvoir l'architecture en terre de manière contrôlée, mesurable et accessible.

[70] "THE EARTHEN ARCHITECTURE INITIATIVE; Guidelines for the teaching of earthen conservation" The Getty Conservation Institute 2011.

Source : https://www.getty.edu/conservation/publications_resources/teaching/ea_teaching_guidelines.pdf

BIBLIOGRAPHIE

Livres:

- N.Abderrahim Mahindad, article "Ksar of Timimoun—a Saharan traditional earthen architecture heritage", "Rammed earth conservation"- Mileto, Vegas & Cristini(eds) 2012 Taylor & Francis Group, London.
- Manuel Julivert & Susana García-López Casagualda "El Sáhara: Tierras, pueblos y culturas" Universitat de València, 2003.
- Alfred Georges Paul Martin "les oasis sahariennes", édition 1908.
- Rachid Bellil, "Les oasis du Gourara, Tome 2 : fondation des ksour ", 2000.
- Deporter, Víctor Benjamín " Sahara Algérien", 1891.
- Pierre Cornet, "Sahara, terre de demain" Nouvelles Editions Latines, 1956.
- Yasmine Terki, "Catalogue d'exposition : De terre & d'argile" Ministère de la culture Algérien, 2012.
- Sous la direction de Pierre Robert Baduel "Habitat, État, société au Maghreb" CNRS Éditions via OpenEdition, 2013.
- Maya SAIDANI "Musiques et danses traditionnelles du patrimoine Algérien", Alger. 2013.
- Patterson, Grenny, Maxfield, Mc Millan, Switzler « Influencer, the Power to change anything», 2008.
- "The Earthen Architecture Initiative: Guidelines for the teaching of earthen conservation" The Getty Conservation Institute. 2011.

Mémoires de DSA consultés :

- Terre en Berry : Pour une dynamique contemporaine de la filière terre crue dans le Cher et l'Indre. Sophie CONSTANT. Septembre 2018.
- Inventaire des stabilisants traditionnels dans les enduits en terre au Kerala. Rosie PAUL. Septembre 2018.

Liens internet :

- <https://azititou.wordpress.com/2012/06/16/les-fougaras/>
- <http://docplayer.fr/33448493-Contribution-a-la-connaissance-et-a-la-preservation-des-architectures-ksouriennes-cas-le-touat-gourara-sud-ouest-de-l-algerie.html>
- www.larousse.fr
- <http://www.amaco.org/webapp/website/website.html?id=101&read=true&pageId=1906>.
- https://www.brunel.ac.uk/__data/assets/file/0020/90641/phdSimp2009AliGhufli.pdf
- <https://www.universalis.fr/encyclopedie/maraboutisme/4-les-chorfa/>.
- https://www.getty.edu/conservation/publications_resources/teaching/ea_teaching_guidelines.pdf

Articles internet :

- Samira Haoui Bensaada "Contribution à la connaissance et à la préservation des architectures ksouriennes Cas: Le Touât Gourara (Sud-Ouest de l'Algérie)" source: <http://docplayer.fr/33448493-Contribution-a-la-connaissance-et-a-la-preservation-des-architectures-ksouriennes-cas-le-touat-gourara-sud-ouest-de-l-algerie.html>.

Vidéographie :

- Le SBOU'E à Timimoun : Documentaire de Bouzid Ould Hocine- Canal Algérie
Source : <https://www.youtube.com/watch?v=HOulZ6YJioU>
- Algérie. Timimoun et le Gourara. Histoire, tradition et tourisme, documentaire de Nabil Tribeche - Canal Algérie. Source : <https://www.youtube.com/watch?v=zpKYWbfGZYg>

ANNEXES

Annexe 1 Proposition d'une Newsletter

VOL. 0 | SEPTEMBRE 2019

CAPTERRE News

Centre Algérien du Patrimoine Culturel Bâti en Terre



Rencontres du mois

Rencontrez des maçons artisans de Timimoun pour découvrir comment ils ont appris l'art de travailler avec la terre, leur regard vers ce matériau, leur vision et leur position sur l'avenir de l'architecture en terre.



DANS CE NUMÉRO

- 2 Présentation du siège du CAPTERRE
- 3 Entretiens avec nos artisans: Abdelkader NAKA Mohamed Arifi
- 11 Le rôle du CAPTERRE dans la sensibilisation et la transmission du savoir-faire

Annexe 1 Proposition d'une Newsletter



LE SIÈGE DU CAPTERRE

Écrit par Mme Yasmine TERKI



Le siège du CAPTERRE. Source : espace.algerie.over-blog.com

Le CAPTERRE est installé sur l'axe principal de la ville de Timimoun. Il a pour siège un joyau de l'architecture de terre, dénommé l' **'Oasis Rouge'** et classé monument historique par arrêté du 30 Rabie El Aouel 1436 correspondant au 21 janvier 2015. C'est en effet un très bel ouvrage de type néo-soudanais bâti en adobes ou briques de terre crue, dont les espaces de circulation sont entièrement sculptés de motifs géométriques berbères zénètes en bas relief, témoins d'un savoir faire ancestral de la région du Gourara.

Cet édifice, bâti entre 1912 et 1917 sous la maîtrise d'oeuvre d'un officier du génie militaire dénommé François ATHENOR, a été construit pour des besoins d'intendance militaire, et initialement baptisé " Bâtiment de subsistance militaire de Timimoun " et a vraisemblablement servi, à cette époque, à la navigation aérienne car la lecture des plans initiaux laisse apparaître une forme de croix indiquant les quatre points cardinaux.

Le 11 juillet 1925, la compagnie générale transatlantique le prend en bail illimité et en a fait un de ses prestigieux caravansérails du Sahara, donnant naissance le 28 septembre 1925, à l'hôtel transatlantique de Timimoun. Le cérémonial d'ouverture de l'établissement coïncide avec la célébration du nouvel an 1926, en présence de grandes personnalités de l'époque dont la Grande Duchesse du Luxembourg ou André Citroën. Après 1965, l'hôtel transatlantique de Timimoun change de nom pour être renommé " Hotel oasis rouge " jusqu'à sa fermeture en 1996.

Depuis 2014, il est devenu la vitrine idéale du CAPTERRE, un établissement qui a pour vocation la promotion des architectures de terre à des fins de préservation du patrimoine architectural bâti en terre.

2

Annexe 1 Proposition d'une Newsletter



BIOGRAPHIE

Il est artiste, sculpteur, artisan et maître maçon natif de la ville de Timimoun, dite l'oasis rouge, située dans la wilaya d'Adrar, au grand sud saharien, où il vit et travaille.

Son père El hadj Mohamed NAKA était un grand et célèbre artiste de la région du Touat. Depuis son enfance, son père lui a assuré un enseignement efficace lié à la sculpture et lui a légué un savoir-faire pour qu'il le remplace après sa mort, ce qui a été le cas.

Après avoir effectué les trois cycles d'enseignement, il a obtenu son BAC en Mathématiques. Il a suivi des études supérieures en génie civile, et comme il était inspiré par les œuvres de son père et par son héritage, il a trouvé sa vocation de sculpteur, décorateur en terre et même en plâtre, au sein des grands sculpteurs actuels.

Source : livret programme ArchiTerre 2015.

INTERVIEW

ABDELKADER NAKA

Artisan, sculpteur à Timimoun

Écrit par Mourad HENOUS

Le 18 mai 2018, j'ai eu une rencontre avec Abdelkader NAKA; un artiste, sculpteur, artisan et maître maçon natif de la ville de Timimoun. Pendant cet entretien, j'ai abordé plusieurs sujets en relation avec les architectures de terre et les problèmes dont ces architectures font face actuellement.

Dans la suite, je vous présente un résumé du déroulement de cette fructueuse rencontre..

Pourriez-vous vous présenter et nous parler un petit peu sur votre carrière professionnelle ?

Abdelkader NAKA, je suis né et je vis à Timimoun. J'ai fait mes études primaires, secondaires et universitaires, et actuellement je suis employé au CAPTERRE qui se situe à Timimoun.. En rajoutant à cette présentation, Abd Elkader NAKA est artisan, sculpteur sur les murs et les constructions en terre en générale.

“

...Je voulais lui rendre hommage et préserver ce métier, et malgré qu'il soit décédé... mais je voulais prendre le flambeau, pour que ce métier ne disparaisse pas et surtout dans la région...

”

Annexe 1 Proposition d'une Newsletter

Comment vous avez appris ce métier ?

"Ce métier est transmis de père en fils", je l'ai hérité de mon père "Mohamed Ben Abd Elkader NAKA", il est né approximativement en 1922, il était parmi les plus anciens maçons ici à Timimoun et les plus connus, et son métier mis à part la construction, était la sculpture murale...! Parmi ses amis et collègues, ils y avaient deux personnes, "Amirouche" et l'autre qui se nomme "Arifi", et ils sont tous décédés; et actuellement nous essayons de prendre le flambeau, et nous essayons que ce métier de sculptures ne disparaissent pas...! J'étais toujours à ses côtés durant ses travaux, parfois quand j'étais petit je lui rapportais les repas de la maison, et c'est comme ça qu'il m'a appris les bases de ce métier, et après j'ai débuté d'une manière directe...! "lorsqu'il a veillé, et il n'a trouvé aucune personne qui fait ce métier, il était triste vu qu'il n'y avait personne qui fait le même métier ! Et reprenaient le flambeau, et il disait "si seulement j'avais d'autres personnes qui pouvaient faire ce métier comme Abd Elkader...!"

C'est à dire que vous aviez un amour pour ce métier ? ou c'était seulement par curiosité ?

On peut dire que d'un côté c'était par curiosité et aussi parce que ce métier est rentré dans mon cœur [...] je l'aidais quand il avait beaucoup de travaux à faire quand je suis en période des vacances en rentrant de l'université ou le lycée, je l'ai aidé dans des travaux ici dans quelques mosquées ... "Je voulais lui rendre hommage et préserver ce métier, et malgré qu'il soit décédé... Mais je voulais prendre le flambeau, pour que ce métier ne disparaisse pas et surtout dans la région..."

Parallèlement à votre métier de sculpteur, est ce que vous avez d'autres techniques que vous maîtrisez en relation avec les architectures de terre, plus précisément ?

De ce côté, j'ai quelques notions, mais par rapport à la pratique, c'était peu, parce que j'étais occupé avec les études, et on avait quelques vacances, et pour aider à financer nos études, on était des aides maçons pour construire des maisons... Pour la sculpture, dieu merci, on était sollicité par quelques personnes, et on leurs a fait quelques travaux, dieu merci, et aussi les sculptures sur quelques mosquée ici à Timimoun, et j'accompagnais toujours mon père, je cite par exemple la mosquée qui se trouve à Tahataytel¹ et la mosquée de Tazaguaghtel² qui existe

[1] Un quartier à Timimoun.

[2] Un endroit à Timimoun, le mot Tazaguaghte : terme berbère qui signifie "la rouge".

toujours et c'est où l'on trouve les anciennes sculptures de mon père et moi-même au niveau du Mihrabel³, notamment dans la grande mosquée de Sidi Boughrara. Ma première supervision et responsabilité directe était les travaux de restauration des sculptures murales qui se trouvent à l'hôtel Gourara.

Vous travaillez avec tous les matériaux, non seulement la terre, mais aussi le ciment, la chaux... ?

Oui, oui, je travaille avec la terre, le ciment, la chaux, et je n'ai pas de contraintes ...

[3] Lieu de prière dans la mosquée, réservé pour l'imam.



Cycle de formation "Sculpture murale sur argile" © ABAHADA . Timimoun 2017

Comment ces matériaux se différencient, notamment par rapport à la mise en œuvre ?

Oui, bien sûr ! Chaque matière a ses propres techniques et elles se distinguent de l'autre. Que ce soit pour la préparation ou le mélange, et aussi pour les temps de prise. Le temps joue un rôle dans ces matières.

Est-ce que vous pourriez nous parler un petit peu des différences entre ces matériaux ? et quel est le matériau avec lequel vous vous sentez à l'aise ?

"Honnêtement, je peux dire que le matériau terre est le meilleur et mon préféré [...] j'ai travaillé sur le ciment, sur le gypse, la chaux, mais la terre est un cas particulier. Avant on ignorait la valeur de la terre, mais maintenant quand on travaille sur ce matériau, on sent une tranquillité psychique et physique...! [...] Quand on la sent ou on la respire, on ne craint rien. Contrairement à d'autres matériaux chimiques tel que la chaux -plus en moins-, et le ciment surtout, on se sent mal à la tête, et une difficulté de respirer. Mais avec la terre, on se sent bien."

Annexe 1 Proposition d'une Newsletter

Et cela par expérience ?

Oui, c'est par expérience.

Et est ce qu'il y a d'autres facteurs pour vos préférences ? D'autres que la tranquillité et le repos en travaillant la terre ?

La question est un peu profonde, mais pour vous répondre je ne peux pas dire seulement que je trouve dans la terre ma tranquillité mais aussi je trouve et "je sens une certaine originalité et un peu d'histoire, c'est à dire que la personne est toujours rattachée et sa culture, son héritage, son identité et les matériaux disponibles et les plus faciles à ses côtés". C'est mieux que d'aller chercher des matériaux plus difficiles à accéder, et on sait tous qu'ici dans la région la plupart des ksour sont construits en terre. L'humain devrait toujours construire en terre pour ne pas délaissier l'histoire et pour que l'origine de ce travail ne disparaisse pas. Ceux sont aussi, les facteurs qui poussent la personne à préférer la terre par rapport à d'autres matériaux.

“ ... je sens une certaine originalité et un peu d'histoire, c'est à dire que la personne est toujours rattachée et sa culture, son héritage, son identité et les matériaux disponibles et les plus faciles à ses côtés ”

Est-il possible que vous nous parliez des étapes de la mise en œuvre d'une sculpture ?

Premièrement et avant tout c'est la préparation des matériaux, et notre matériau est la terre, une terre argileuse. Ici on ramène la terre de différents gisements, on rajoute le sable, on essaye d'équilibrer entre argile et on fait notre mélange avec l'eau. Il faut qu'on prépare le mélange au moins 3 jours à l'avance, parfois plus. On trempe l'argile dans l'eau jusqu'à 2 mois avant [...] Quand je veux faire une sculpture j'utilise l'argile que j'ai trempée avec une nouvelle terre [...] Je pose mon mélange sur le support, et j'essaie de l'aplanir et la répartir sur toute la surface voulue. On utilise les outils simples, tel que le Msatah^[4] pour talocher toute la surface, et on utilise aussi la lisseuse pour bien lisser la surface. Après on commence par dessiner le cadre ainsi que les symboles, les formes, des géométries différentes avec des outils simples tels que le couteau.

5

[4] Msatah: taloche.

Revenant aux matières premières qui sont la terre et le sable, vous nous aviez parlé de l'origine et les portions. Comment peut-on choisir ces matières premières ? Y a-t-il un talent ou un savoir spécial, ou des critères à suivre pour bien choisir notre matière ?

Pour choisir la terre d'une manière générale, ou bien la matière pour faire notre mélange, il nous faut une terre argileuse, parce que n'importe quelle terre pour qu'elle soit adaptée, il faut qu'elle contienne une certaine quantité d'argile, et la quantité d'argile diffère d'un endroit à un autre, ça dépend de la nature. De préférence - dans chaque endroit on trouve cette terre- qu'elle ne soit pas caillouteuse, il faut qu'elle soit douce et qu'elle contienne des petits grains. De préférence d'une faible granulométrie pour faciliter le passage du couteau, et pour avoir un mélange doux, pur et lisse.

Et ce savoir-faire vous l'avez appris de votre père ou par la pratique ?

20 ou 30% par le père et les 70% qui restent était par la pratique.

J'ai une autre question par rapport aux outils, vous nous aviez cité quelques-uns, est ce que vous aviez des outils personnels ? Qu'est-ce que vous utilisez vous-même et pas un autre artisan qui fait les mêmes sculptures ? Des outils préférés ?

Les outils changent d'un artisan a un autre, chacun utilise ce qu'il préfère, ça dépend de l'artisan et comment il se sent en utilisant cet outil. Actuellement on a des outils sophistiqués, mais moi personnellement, je ne les possède pas, j'utilise des outils simples et ce que j'ai sur la main, par exemple "pour tracer un cercle, je ne suis pas obligé d'aller chercher un compas, je prends seulement un fil accroché sur un clou qui sera le centre du cercle [...] Il faut réfléchir à utiliser l'outil qui est à notre porté" [...] Le développement des outils a causé ce changement et a participé à donner une meilleure qualité, finition et précision. Maintenant il y a beaucoup d'outils, ceux qui font le trait, les points [...] Et malgré tout cela, moi personnellement je travaille manuellement, et avec des outils simples.

“ le charme de ce métier est dans le manuel ”

Annexe 1 Proposition d'une Newsletter

À travers votre expérience dans la sculpture, est-ce que vous avez vos propres retouches dans vos travaux ? votre propre style ? Vos propres préférences ? Vos propres recettes ?

...Mes sculptures, mes symboles sont plusieurs. Chaque travail est différent des autres, peut-être j'ai effectué 1000 tableaux, et chaque tableau est différent de l'autre. Si on observe à l'hôtel de Gourara, on trouve dans chaque chambre un tableau qui font 1m sur 1 m, "chaque tableau est différent de l'autre. Ils ne sont jamais identiques" [...] Des symboles différents, des formes différentes et nouvelles, des signes qui ont des significations d'autres non [...]

[...]Par exemple, sur ce tableau en face ce sont surtout des formes géométriques, mais si on regarde bien, quand on trouve un triangle dont la tête est orientée vers le haut et la base vers le bas -c'est des symboles communs et qu'on trouve dans plusieurs régions ; chez les Kabyles, les Touaregs, les Zénètes [...] représente l'homme, et quand la tête est orientée vers le bas, cela signifie que c'est la femme. Ce symbole que l'on trouve ailleurs la même signification [...] Quand on trouve un losange cela représente un couple.

Avez-vous des additifs et des matériaux que vous rajoutez aux sculptures pour la rendre plus résistantes ?

La préparation du mélange joue un grand rôle. Plus on laisse le mélange foisonner, plus il devient meilleur [...] Il y a des mottes d'argile qui nécessitent plus de temps pour se fondre dans l'eau [...] Par rapport à la protection, on sait que le grand ennemi de la terre est l'eau, c'est pour ça qu'il faut la protéger des aléas naturels [...]

Concernant les adjuvants qu'on rajoute au mélange, on trouve par exemple la paille du blé. On pourrait la hacher et bien la broyer pour la rendre comme une farine, et le mélange serait doux et lisse à travailler [...] Aussi, parfois on rajoute les cendres broyées au mélange, et il s'agit toujours de matériaux naturels [...] et Maintenant on rajoute le jaune d'oeuf [...] et traditionnellement, on utilisait aussi l'eau ou on bouillait l'orge comme eau de gâchage dans le mélange. [...] Ceux sont des matériaux simples et disponibles [...] Traditionnellement ils laissent la terre, telle qu'elle est sans rajout... Actuellement, quand une personne fait une sculpture sur un mur, il peut la peindre avec un type d'huile, par exemple l'huile d'olive, mais c'est cher [...] Dans ce cas, il faut l'appliquer sur des petites surfaces, ou bien il peut appliquer l'huile de soja, ou bien aussi l'eau du cactus pour que la terre ne s'effrite pas, enfin on peut aussi utiliser les feuilles de la figue de barbarie en utilisant leur extrait.

Est-ce qu'il y a une demande de ces sculptures ici dans la région ?

Dans la région, presque tout le monde veut avoir des tableaux de sculptures Zénètes dans leurs maisons, que ce soit fait en terre ou-bien en ciment ou en gypse, l'essentiel c'est qu'il possède un tableau avec ces sculptures [...] "Le problème c'est que les gens qui font ce métier sont comptés sur les doigts [...]"

Vos clients et ceux qui demandent des sculptures, quels sont leurs motivations et leurs raisons pour ce choix ?

"La majorité des gens, ils ont presque 40 ou 50 ans et ils ont jamais connu la terre, et quand il la touche pour la première fois, il souhaite que leurs vies entières soient liée avec la terre" [...] Parfois quand on reçoit des visiteurs au centre, et qu'ils découvrent la terre, ils souhaitent avoir de la terre dans leurs maisons, au moins une adobe...! Et quand ils découvrent les caractéristiques de ce matériau par rapport au confort, ils veulent avoir dans leur maison, au moins un tableau de sculpture, même en ciment ou d'autres matériaux [...] mais au moins une chose qui leurs rappelle la terre [...] "c'est le rattachement à la matière, et on sait que l'humain est créé de la terre [...] donc son amour revient à son origine"

Pensez-vous qu'il y'a une autre méthode et stratégie pour transférer ces compétences aux futures générations ?Parallèlement à vos travaux au CAPTERRE. Avez-vous d'autres travaux afin de transférer ces compétences ?

Honnêtement, les gens à l'extérieur veulent toujours prendre un peu de notre temps pour apprendre, mais je ne peux pas le faire tout seul... Des gens qui veulent apprendre et avoir au moins une idée [...] et nous on fait en quelques sortes les premières étapes, et les initiations [...] Et après "si la personne montre une grande passion et motivation pour travailler, il pourra continuer et devenir meilleur que moi"

Quel est votre opinion sur l'avenir de ce métier ?

Honnêtement, "je pense qu'il va disparaître..." si on ne trouve pas les gens qui gèrent avec une main en fer. Honnêtement il va disparaître ! En observant la réalité en générale, Et hamdulliallh, tant qu'on est en vie, on va essayer de le conserver.

Annexe 1 Proposition d'une Newsletter



BIOGRAPHIE

Né en 1973, à Timimoun, Mohammed ARIFI est un artiste exceptionnel : sculpteur, décorateur, dessinateur, et maître maçon à l'instar de son père et de son oncle.

Il s'est consacré à la décoration et la sculpture à l'intérieur de plusieurs mosquées de Timimoun comme celle de « Zaouiet Sidi El-hadj Belkacem » et contribué aux travaux de restauration du « Ksar AGHLAD », dans le cadre du projet « Route des Ksour » du Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD).

Il a participé à l'exposition « Terres, d'Afrique et d'ailleurs » du 2ème festival Culturel Panafricain d'Alger. En 2011, il a participé à l'exposition « De terre et d'argile » organisée par le ministère de la Culture dans le cadre de la manifestation Tlemcen Capitale de la Culture Islamique.

Source : livret programme ArchiTerre 2015.

INTERVIEW

MOHAMED ARIFI

Artisan, sculpteur à Timimoun

Écrit par Mourad HENOUS

Mohamed est l'un des rares artistes sculpteurs qui restent dans le Gourara, en observant ses nombreux travaux, j'ai constaté une certaine authenticité et un cachet personnel, une maîtrise parfaite et des dessins très originaux et représentatifs de cet art Zénète. Mohamed est une personne très humble et discrète dans sa nature, durant l'entretien il m'a révélé certaines de ses recettes, sa façon de travailler la terre, sa vision et sa perception envers cette technique ancestrale.

D'où vous avez appris ce métier Mohamed ? Qui vous a appris ?

Mes maîtres étaient nombreux, mais le début était avec mon père -Allah Yarahmou- malgré qu'il ait été fatigué dans ses dernières années de sa vie. Il m'a appris la sculpture sur le sable qui est par terre, et pas sur les murs [...] que des formes et des symboles [...] et je m'entraînais dans le jardin de la maison. Je faisais des petits tableaux, et je les sculpte [...]

“
Ce qui est traditionnel il faut le garder, il faut le suivre, et le transmettre correctement
”

Annexe 1 Proposition d'une Newsletter

Mais je n'avais pas beaucoup de secrets de la sculpture. Où j'ai vraiment appris à faire les symboles Zénètes et les formes, c'était au siège du CAPTERRE (Oasis Rouge) en 2000 ou 2001 [...] Lors du projet de sa réhabilitation, c'était une entreprise qui faisait les travaux, [...] pour le bas et le haut des murs, c'était moi avec un maître qui s'appelait "Maître Amirouche". Son grand-père a réalisé les premières sculptures de ce bâtiment, et Amirouche était chargé de refaire les sculptures lors des travaux. [...] et moi j'ai travaillé avec lui [...] et jusqu'à maintenant je continue à apprendre ". [...] J'ai commencé par copier. J'avais un appareil photo que j'avais acheté et je prenais des photos des sculptures du père de Naka. Il avait des beaux motifs. Je prenais des photos et je refaisais les symboles. Il y avait mon oncle aussi, qui m'a beaucoup appris [...], il a travaillé plus que mon père. [...] Mon père a travaillé seulement dans quelques maisons, pas beaucoup [...], c'est mon oncle qui a travaillé avec le père de NAKA. Il me donnait quelques motifs, et il me montrait même comment il fait [...]

Comment s'appelait votre oncle ?

Ahmed [...] "Ahmed ARIFI" [...], c'était en 1975 que l'électricité est arrivée à Timimoun, avant 1975 il n'y avait pas d'électricité [...] Lui (l'oncle) aussi, faisait des motifs mais pas beaucoup, c'étaient surtout des formes géométriques. Il a eu une idée, un jour qu'il était assis en train de fumer [...]. À l'époque ils y avaient beaucoup de gens qui fument de l'herbe pour se méditer. Il était assis avec son ami autour d'un Mnaseb [1] comme un trépied et une théière dessus et le feu dessous. Une Ftila [2] comme une bougie était dans une niche dans le mur [...], cette Ftila qui illumine, et l'ombre du feu et la théière se projetait sur le mur [...] Mon oncle était ivre [...]. Il s'est mis debout et il a commencé à gratter le mur en suivant exactement l'ombre [...] Il s'est réveillé le matin, et il a découvert une œuvre d'art, c'était à ce moment-là qu'il a commencé à s'inspirer des objets et de ses symboles [...] Il a renoncé après, c'était son cheikh, son imam qui lui a interdit de dessiner. [...] Le cheikh faisait plutôt référence aux illustrations des animaux et des humains [...] après il a évité de dessiner les êtres vivants [...] Il était un grand maçon sculpteur, [...] et les êtres vivants qu'il dessinait nous ne les voyons pas [...], car il ne dessine que la silhouette et ensuite il la remplissait avec des formes. Même moi j'ai appris à faire aussi, [...] car de préférence le dessin d'êtres vivants doit rester inaperçu .

[1] Un trépied sur un feu ou on pose la théière.
[2] Un point de lumière.

Concernant ce métier Monsieur Mohamed, quel est son origine ? Car on ne voit pas beaucoup de sculptures aux anciens ksour ...! on les trouve surtout au niveau de l'oasis Rouge ...!

Si ! Ça existait [...], mais on la trouvait essentiellement ici sur l'argile, [...] mais elle existait avant [...] et on la trouvait sur les poteries. On trouvait surtout les symboles locaux [...] tels que les flèches. On les trouvait sur les bijoux aussi [...] et on trouvait ces sculptures aussi dans les anciens grands ksour tels que Aghled[3] et Ighzar[4] etc. [...] On les trouvait surtout dans les mosquées, cependant on trouve que des simples sculptures répétitives sur des petits surfaces tels que l'endroit où l'imam faisait sa prière [...] Elles sont très anciennes par rapport au siège du CAPTERRE.



Ateliers d'enfants
"Tggaza"
© A.BAHADA .
Timimoun 2019



Cycle de formation
"Sculpture murale sur
argile" © A.BAHADA .
Timimoun 2019

[3] Le nom d'un ksar qui se trouve dans la région de Gourara.

[4] Le nom d'un ksar dans la région du Gourara. Ighzer: terme berbère qui signifie la rivière.

Annexe 1 Proposition d'une Newsletter

Et votre maître "Amirouche" d'où il a appris ce métier ?

Il l'a appris ici au siège du CAPTERRE [...]. Il est passé par plusieurs étapes. [...] Parfois quand on observe ici (siège du CAPTERRE), on trouve des formes géométriques sans aucun sens [...] après on trouve des motifs un peu plus beaux. En effet, c'est à la fin qu'il a commencé à se perfectionner [...] Comment il a commencé lui ? [...] Il a commencé par le couloir [...] (j'ai oublié le nom de son chef) [...] C'était en 1915 à la phase d'enduit [...], il n'utilisait que la truelle sans talocher [...] et quand il termine l'enduit d'une journée (4 mètres). [...] il ne finissait pas son enduit [...] il le laissait à moitié et il le grattait pour le reprendre le lendemain, c'est comme un enduit d'accroche [...] Un jour, quand il est arrivé sur un endroit d'enduit mural dans le couloir, il l'a gratté en faisant des traits croisés [...], ce qu'il a fait était comme un dessin [...] Quand son chef a vu ce dessin, ça lui a plu [...] et le lendemain quand il a vu Basalem (Amirouche) il lui a dit : "Viens ici Basalem...! Viens...! pourquoi tu ne fais pas une bande du même motif comme tu as fait ici [...] ? Il faut la décorer comme ça [...] !" Basalem répondait "Mais, je ne sais pas sculpter Monsieur [...] !" Son chef lui a dit : "continue comme ça, c'est beau [...] !" Et il l'a fait... C'est comme ça il a commencé [...] Il a commencé par les formes géométriques [...] Après qu'il a commencé à s'inspirer des dessins et motifs qu'on trouve sur la poterie et les bijoux et du Ourfa. Il y a même la fin de la récitation du Coran, ils mettaient un Ourfa, une case là où les gens font leurs prières, une autre c'est où ils font la waadal [...] Comme il était Zénète, il s'est également inspiré des symboles Zénètes.

“... plus on la laisse trempée dans l'eau plus elle sera meilleure ”

Avez-vous d'autres talents et techniques que vous maîtrisez à part la sculpture ?

Moi, je ne suis pas maçon de métier, j'étais plutôt peintre [...] Mais je me débrouille, je maçonne, je façonne (Nadrobe[1]) des adobes [...] Quand j'étais petit, je façonnais des adobes et je maçonuais avec de la terre, mais des choses artistiques. Je travaillais même sur le Tafza [...] Je faisais de la poterie comme des tajines et des verres. C'était de l'argile pure que je mélangeais avec le sable [...], comme les enduits que j'utilise maintenant pour les sculptures, sans cuisson [...] Je fabriquais des maquettes de Fougarras aussi. [...], je participais dans les expositions ...

9

Pourriez-vous ne parler des étapes à suivre pour faire une sculpture ?

Au début, il faut d'abord préparer le mur, l'observer comment il est droit ou pas, ciment ou plâtre [...] Après je prépare mon mélange, c'est facile, l'argile et le sable [...] Nous, pour gagner du temps, au lieu de broyer, casser, tamiser l'argile [...] ; ça prend beaucoup de temps ; On la trompe dans l'eau, mais il faut avoir une argile de bonne qualité [...] "plus on la laisse trempée dans l'eau plus elle sera meilleure". [...] Quand on dose notre mélange avec plus d'argile, la sculpture se fissure. Mais il y a une astuce que j'utilise quand il y a des microfissures. Quand je fais mon mélange [...], le lendemain lors ce que je veux travailler, je rajoute, au mélange, de la barbotine d'argile [...] Il y a aussi d'autres rajouts que j'utilise, tel qu'une poudre rouge qu'on trouve à la quincaillerie [...], c'est un colorant qui la rend solide comme la chaux [...] : un gamète pour un demi-litre de ce colorant [...] Ou bien je rajoute le sucre [...], un demi-litre d'eau sucré. Il améliore le mélange, et le rend plus solide.

Et quels sont les critères pour choisir l'argile que vous cherchez ?

Nous, on utilise une argile qui dépasse les 90% de pureté [...] et parfois certains la trouve sur la surface de la terre, ce qui n'est pas bon, car elle est sale. De préférence, il faut l'extraire du dessous. Il y a l'argile qui se trouve sous l'eau [...], on la trouve sous forme de grandes mottes d'argile pure. [...] c'est la meilleure [...], avec celle-là, il est plus facile de trouver le bon dosage. Parce qu'elle est pure, quand vous la trempez dans l'eau et vous mélangez, vous obtenez une barbotine et une argile liquide et vous l'utilisez comme eau de gâchage avec le sable. [...] Mai moi, c'est par expérience, que je pourrais définir les bons dosages ...

Et l'argile que vous utilisez, d'où vous la ramenez, est-elle locale ou vous la ramenez d'ailleurs ?

Oui l'argile est locale, il y a deux Tgaza (gisements) qui étaient bons [...] la meilleure se trouve là où il y'a le stade à Macine [...], pure et rouge, elle ne contient pas beaucoup de sel". En revanche il faut l'extraire à une profondeur de 2 mètres [...] Une terre se trouve à Bouyahya , mais elle n'est plus accessible, car ils sont construits dessus [...] ils la ramènent de l'abattoir, mais elle n'est pas bonne, elle est sale...pour la maçonnerie ce n'est pas mal mais ce n'est pas adapté pour la sculpture.

[1] Terme arabe localement utilisé pour dire je façonne. Nadrobe - "je frappe" pour exprimer le geste de jeter le mélange de terre dans le moule.

Annexe 1 Proposition d'une Newsletter

Quel sable vous utilisez ?

Le sable des dunes : pour la sculpture [...], et pour la finition [...] Ou bien pour le dressage du mur : on utilise le sable gros du Oued [...] et on peut aussi l'utiliser pour la sculpture en le tamisant et on utilise le passant pour notre mélange[...] Il faut enlever la couche de la surface et utiliser celle de dessous, car la couche de surface est morte, elle contient de la poussière et du sel [...] Ceci s'applique également pour les sables des dunes. Sur la dune, il y a une face morte qui ne se renouvelle pas ; car elle n'est pas exposée au vent, et une face vivante qui se renouvelle par le vent et c'est la face qui constitue le bon sable pour le mélange de la sculpture ...

Quels sont les outils que vous utilisez dans votre travail ?

Il y a des outils que tous les sculpteurs utilisent et il y a d'autres outils qui sont personnels à chacun. Ceux qui sont utilisés par tous les sculpteurs sont : el mitra[1], elmidouar[2]. A l'époque ils utilisaient que le fil et un clou, la règle, la taloche, elfartasse [...] Il y a également des outils personnels, "par exemple un clou, tu te dis que je ne pourrais rien faire avec, mais moi je peux faire de la magie avec [...] un stylo, ou-bien un morceau des tongs [...] !" Moi je pense que plusieurs artistes ont leurs propres outils et méthodes [...]"

Est-ce que on trouve des différences entre les sculptures dans le passé et celles qui se font actuellement ?

Oui, il y a un changement, "les maîtres sculpteurs qui existaient à l'époque n'ont pas transmis leurs métiers à beaucoup de gens, ils ne trouvaient même pas le temps pour le faire, c'est pour ça qu'on trouve actuellement des gens qui essayent de faire des sculptures Zénètes et qui créent des nouveaux motifs qui n'ont rien avoir avec le passé... Ils les inspirent de leur propre imagination, ils n'ont pas de références dans le passé [...] Mais à mon avis, je trouve que ce n'est pas bien, ce qui est traditionnel il faut le garder, il faut le suivre et le transmettre correctement"

Est-ce que vous avez de la demande

sur vos travaux de sculptures actuellement ?

Oui, mon téléphone ne s'arrête pas de sonner [...] depuis 2004, la demande augmente de plus en plus [...] avant il n'y en avait pas beaucoup .

Et pourquoi cette croissance de demande ?

A mon avis, les gens locaux étaient familiarisés : ils voyaient ces sculptures, ils les connaissaient, et les trouvaient simples. Après, Timimoun recevait plus de gens qui viennent s'installer ici. Quelqu'un qui ouvre un café y mettra une sculpture, quelqu'un qui construit une villa, y mettra une sculpture. Les nouvelles constructions, les hôtels étaient décorés de ces sculptures [...] Les gens qui avaient de l'argent voyaient ces sculptures [...], c'est comme ça qu'ils s'étaient rendus compte de leurs valeurs.

Peut-on savoir, en général, qui sont vos clients ?

La plupart du temps, ce sont des investisseurs dans le secteur touristique et les établissements publics.

Au CAPTERRE, vous organisez actuellement des formations de sculpture, pourriez-vous me parler un peu de ces formations ? Et quel est l'objectif de ces formations ?

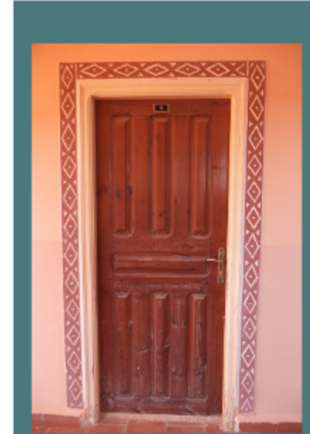
Le but est de transmettre le message, surtout pour les jeunes et pour mettre en valeur ces sculptures.

Quelle est votre perception par rapport à l'avenir de cet art ?

"Elle va toujours exister, elle ne va pas disparaître, car elle est demandée. Quand une chose est demandée, elle devrait exister ..."

[1] El mitra : ruban à mesure, "Elmitra" terme Algérien dérivé du mot "mètre"

[2] Elmidouar:le compas, "Elmidouar" terme arabe.



Des sculptures murales sur argile
© M.HACINI . Timimoun 2015

Annexe 1 Proposition d'une Newsletter



Ateliers d'enfants 'T'ggaza' © A.BAHADA .Timimoun 2019

Le sud Algérien abrite un patrimoine architectural colossal bâti en terre, connu par ses villages et ksour construits majoritairement avec la technique de l'adobe qui consiste à façonner des briques de terre crue en utilisant un mélange de terre et fibre végétale moulés dans des moules en bois ou en métal.

Son équipe travaille en collaboration avec les acteurs locaux sur la sensibilisation du grand public en organisant chaque fin d'année des portes ouvertes sur le centre et les techniques de construction en terre, un événement qui attire plus de 3000 visiteurs et qui permet de faire connaître le centre et ses activités. Un public qui ne cesse de s'intéresser aux architectures de terre et aux valeurs du patrimoine grâce aux explications données par l'équipe du centre.

Le CAPTERRE donne une grande priorité à la sensibilisation du public de jeune âge à travers les ateliers d'enfant destinés aux écoliers de la région ainsi que des ateliers « T'ggaza » organisés au Ksar de Timimoun pour les enfants de s'exprimer avec le matériau terre, sous une ambiance conviviale entre moniteur et enfants. L'équipe organisatrice essaye de passer un message et encre la culture de protection du patrimoine dans l'esprit de l'enfant dès son jeune âge

11

LE RÔLE DU CAPTERRE DANS LA SENSIBILISATION ET LA TRANSMISSION DU SAVOIR-FAIRE

Écrit par Mourad Henous

Le Centre Algérien du Patrimoine Culturel Bâti en Terre dénommé CAPTERRE, et depuis sa création en 2012 se concentre sur la conservation des savoirs faire traditionnels liés à la construction en terre dans le sud Algérien et à Timimoun prioritairement.

La région de Gourara compte plus de 300 Kasba bâties en terre et dont la majorité est menacée par la détérioration et la disparition. Une stratégie de transfert des compétences entre le peu de détenant de ces savoirs faire et les futures générations.



Ateliers d'enfants 'T'ggaza'
© A.BAHADA .Timimoun 2019

Annexe 2 : Les savoir-faire traditionnels dans le Gourara : Perceptions & témoignages



Lien de la vidéo sur YouTube:
https://youtu.be/A1_Dz4buH1I

Annexe 3 : Sondage adressé aux experts encadrants

1. Nom et prénom ?
2. Quels sont les points positifs que vous avez trouvé dans ce chantier école ?
3. Pour donner suite au chantier école, comment jugez-vous la montée en compétences de l'ensemble des participants ? en termes de :
 - Diagnostic : Excellente / Très bien / Bien / Peu / Aucune.
 - Techniques de réhabilitation en terre : gros œuvre : Excellente / Très bien / Bien / Peu / Aucune.
 - Techniques de réhabilitation en terre : détail, finition : Excellente / Très bien / Bien / Peu / Aucune.
 - Gestion de chantier : Excellente / Très bien / Bien / Peu / Aucune.
 - Autres ? (Veuillez préciser)
4. Quelles sont les difficultés dont vous avez fait face durant votre intervention sur ce chantier école ?
5. Comment pensez-vous pouvoir résoudre ces problèmes ou les éviter dans les futurs projets de CAPTERRE ?

Annexe 4 Sondage adressé aux participants

1. Question (1) : Pour vous, la poursuite de ce chantier école est-elle volontaire ou requise ?

هل متابعتك لهذا التكوين العملي كانت اختيارية أو إجبارية؟

. Commentaires ?

تعليقات؟

2. Question (2) : Avez-vous trouvé le rythme du chantier école propice à une bonne compréhension ?

هل كانت وتيرة التكوين ملائمة لحسن الفهم؟

Beaucoup trop rapide

سريعة جدا

Un peu trop rapide

سريعة نوعا ما

Ni trop rapide ni trop lent

لمست سريعة ولا بطيئة

Un peu trop lent

بطيئة نوعا ما

Beaucoup trop lent

بطيئة جدا

. Commentaires ?

تعليقات؟

3. Question (3) En général, êtes-vous satisfait(e) du contenu du chantier école ?

على العموم، هل أنت راض عن محتوى التكوين؟

Extrêmement satisfait(e)

راضى للغاية

Très satisfait(e)

راضى جدا

Un peu satisfait(e)

راضى قليلا

Ni satisfait(e) ni insatisfait(e)

لا راض ولا مستاء

Un peu insatisfait(e)

مستاء قليلا

Très insatisfait(e)

مستاء جدا

Extrêmement insatisfait(e)

مستاء للغاية

. Commentaires ?

Annexe 4 Sondage adressé aux participants

4. Question (4) Les sujets couverts par le chantier école ont-ils été utiles à l'exercice de votre profession ?

هل المواضيع التي عطلتها ساحة التكوين كانت مفيدة لممارسة مهنتك؟

Extrêmement utiles

مفيدة للغاية

Très utiles

مفيدة جدا

Assez utiles

مفيدة في العموم

Peu utiles

ليست مفيدة جدا

Pas du tout utiles

ليست مفيدة على الإطلاق

. Commentaires ?

تعليقات؟

5. Question (5) Pour donner suite au chantier école, comment jugez-vous votre montée en compétences ? en termes de : (Voir figure 1)

من خلال مشاركتك في هذا التكوين العملي، كيف تحكم على تحسن مستواك في المهارات؟ في المجالات

. Autres compétences acquises ? (Veuillez préciser)

مهارات أخرى مكتسبة؟ يرجى التحديد

	Excellente ممتاز	Très bien جيد جدا	Bien جيد	Peu قليل	Aucune متدني
Diagnostic التشخيص	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Techniques de réhabilitation en terre : gros œuvre تقنيات الترميم : الأشغال الكبرى	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Techniques de réhabilitation en terre : détail, finition تقنيات الترميم : التفاصيل، فتيس، النهاية	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Gestion de chantier تسيير المشروع	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

6. Question (6) Dans l'ensemble, à l'issue de votre expérience au chantier école, quel est votre niveau de satisfaction ?

Annexe 4 Sondage adressé aux participants

بشكل عام، من خلال تجربتك في التكوين العملي، ما هو مستوى رضاك؟

Extrêmement satisfait(e)	راضي للغاية
Très satisfait(e)	راضي جدا
Un peu satisfait(e)	راضي قليلا
Ni satisfait(e) ni insatisfait(e)	لمست راض ولا مستاء
Un peu insatisfait(e)	مستاء قليلا
Très insatisfait(e)	مستاء جدا
Extrêmement insatisfait(e)	مستاء للغاية
. Commentaires ?	تعليقات؟

7. Question (7) : Quelle est la probabilité que vous recommandiez ce chantier école à une personne ayant un profil proche du vôtre ?

ما هو احتمال أن توصي بهذا التكوين العملي لشخص لديه ملف مهني قريب لك؟

Extrêmement probable	من المحتمل للغاية
Fortement probable	محتمل جدا
Modérément probable	احتمال معتدل
Peu probable	احتمال ضئيل
Pas du tout probable	احتمال متعذر
. Commentaires ?	تعليقات؟

8. Question (8) : Quelles sont les difficultés dont vous avez fait face durant ce chantier école ?

ما هي الصعوبات التي واجهتها خلال هذا التكوين العملي؟

9. Question (9) : Indiquez ici, le cas échéant vos suggestions pour l'amélioration de ce chantier école.

يرجى الإضافة هنا، إن وجدت، اقتراحاتكم لتحسين هذا التكوين العملي.

Annexe 5 Fiche d'inventaire PCI référence

Ministère de la Culture
Centre national Algérien du Patrimoine culturel immatériel
Inventaire National du PCI

Fiche d'Inventaire de base (→ Documentation générale du PCI)

(i) N° du Registre :
 (ii) N° du sous registre d'inventaire :
 (iii) N° de l'élément :
 (iv) Code numérique de l'élément :

01. Nom de l'élément (dans la langue vernaculaire, et équivalents en arabe littéraire, en français et anglais) **et autres noms de l'élément** (et ceux dans les langues utilisées dans le territoire)
Illustrations : 1 à 3 photos représentatives de l'élément et, le cas échéant, du (des) dépositaire(s)¹

02. Définition succincte de l'élément et indication du (des) domaine(s) de l'élément ⁽²⁾

03. Communauté(s), groupe(s) ou, le cas échéant, individu(s) détenteur(s) de l'élément³

04. Localisation territoriale de l'élément

(i) Indiquer le lieu où l'élément est visible et/ou pratique, le situer sur la Carte du pays avec les coordonnées géographiques → lui attribuer un n° de code permettant de le visiter sur la Carte numérique interactive.
 (ii) Considérer aussi que, selon la Convention 2003, un lieu peut être un élément de PCI.

05. Description de l'élément⁴

¹ (i) Mots clefs (+ définition) et abréviations : Inventaire (= Inventaire Nationale du PCI ou Inventaire du PCI en Tunisie), FI (= Fiche d'inventaire), Dépositaire, PCI (= Patrimoine culturel immatériel), THV (= Trésor Humain Vivant) **(à compléter)**
 (ii) La documentation iconographique, audiovisuelle, archivistique et autre n'est pas limitée en nombre. Prévoir un lien pour la Documentation du PCI où cette documentation est consultable.

² Les domaines de PCI sont :

(i) Traditions et expressions orales (dont Langues : parlers arabes, parlers berbères, yiddish,...)
 (ii) Arts du spectacle
 - Musique traditionnelle
 (iii) Pratiques sociales, rituels, événements festifs
 - Symbolisme : Signes et symboles
 (iv) Connaissances et pratiques concernant la nature et l'univers
 - Médecine traditionnelle
 - Culinair traditionnel
 (v) Savoir-faire liés à l'artisanat traditionnel
 - Savoir-faire en bâti et matériaux traditionnels
 (vi) Jeux et sports traditionnels
 (vii) (Lieux culturels)

³ (i) les décrire de façon aussi exhaustive que possible ; (ii) préciser le genre (« gender ») du (des) détenteur(s)
⁴ (i) La description de l'élément répond aux questions suivantes : Quoi (présentation de l'élément tel qu'il s'observe en situation) ?, Comment (se réalise-t-il) ?, Qui (le réalise) ? Où et quand ?
 (ii) Ne pas omettre de « reconstituer » avec les détenteurs de l'élément sa traçabilité dans le temps et dans l'espace (Identifier la provenance de l'élément représente aussi une information pertinente).
 (iii) Chaque fois qu'il est possible, reconstituer la traçabilité de l'élément à partir de la documentation disponible (Archives, écrits, manuscrits (de famille), enregistrements audio, iconographies, films et autres documents visuels), sans omettre de préciser le contexte dans lequel a lieu l'élément.

1

Annexe 5 Fiche d'inventaire PCI référence

- (i) Prévoir deux descriptions de l'élément : la première (pour l'Inventaire/ Registre du PCI) une brève mais suffisante pour informer un tiers sur l'élément, la seconde (pour Documentation PCI) exhaustive, aussi détaillée que possible.
- (ii) Quels sont les éléments matériels et/ou immatériels associés à l'élément [et à quel(s) domaine(s) du PCI ils appartiennent].
- (iii) Etat de l'élément : est-il largement étendu, en voie de disparition ?
- (iv) L'élément est-il constitué aussi de « pratiques coutumières » ? Si, Oui, indiquer clairement l'avis des détenteurs et de la communauté quant à leur visibilité publique.
- (v) L'élément fait-il ou a-t-il fait (ou fera) l'objet de mesures de sauvegarde ? Si, Oui, les décrire brièvement et préciser si ces mesures sont prises par l'Etat, ou par la communauté de par sa propre initiative, par quelques autres organismes (Association, ONG, Institution de recherche etc.)

06 Références croisées (voir autres F. I.)

07 Récits liés à l'élément ou qui l'évoquent⁵

08 Participation et Consentement des dépositaires de l'élément

- (i) Indiquer comment les dépositaires de l'élément (communauté, groupe, individu) ont participé à l'élaboration de la « Fiche d'inventaire ».
- (ii) Indiquer si les dépositaires de l'élément acceptent son inclusion dans l'Inventaire ou s'ils émettent des restrictions (lesquelles ?) ?

09 Personnes ressources (THV)

Une personne ou plusieurs, jouissant du consentement collectif quant à leur rôle dans la transmission de l'élément et leur statut de dépositaire de l'élément) ont-elles participé à l'élaboration de l'Inventaire, de la présente Fiche d'Inventaire et/ou du Fonds de la Documentation. (Indiquer : nom et prénom, âge, sexe, fonction actuelle ou passé, coordonnées etc), (Joindre, si possible, sa photo en situation).

010 L'élément représente-t-il une pratique coutumière ?

011 Statut juridique de l'élément

012 Collecte des données

- **Nom et prénom du facilitateur** (*et identifiant : code*)
- **Qualification** (préciser s'il est membre de la communauté — étant entendu que l'inventaire du PCI se fait en mode participatif et que la communauté est le meilleur garant de la mémoire du PCI)

013 Archivage

- **Date de la collecte des données**
- **Durée de la collecte**

(iv) Indiquer les matériaux dont est constitué l'élément, les outils et/instruments aidant à sa réalisation ou à sa performance, et tous les objets qui le composent. (Joindre autant de photos ou d'illustrations que possible).

⁵ Sonder la mémoire orale de la communauté, le groupe ou, le cas échéant, l'individu à propos de l'élément : comment on se le représente (on le pratique..., situer sa provenance etc.), qui le pratiquait (le réalisait etc.). Identifier les genres oraux : contes, fables, épopées, poésie orale, proverbes et autres où l'élément est évoqué.

Annexe 5 Fiche d'inventaire PCI référence

- **Lieu(x) de la collecte** (décrire avec précision le lieu et l'ambiance, notamment lorsqu'il s'agit du lieu où s'observe et se pratique l'élément)
- **Supports sur lesquels les données sont enregistrées**
- **Equipements utilisés pendant la collecte** (indiquer leurs marques et origines)
- **Emplacement où sont conservées les données**
- **Liens numériques d'accès aux données**

014 Informations supplémentaires (relatives à l'élément, aux conditions d'enquête et de terrain, aux détenteurs de patrimoine, et au facilitateur.)

*© Draft, A. Ayoub, 03 février 2015
(Fiche revue et mise à jour, le.....)*

